



Vol. 66, No. 5 Décembre – December 2007



Photo: UN / Marco Dormino

30 October 2007: UN Peacekeepers assist victims of the tropical storm in Haiti

**30 octobre 2007: Les forces de maintien de la paix de l'ONU
secourent les victimes de la tempête tropicale en Haïti**

Bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26 -- Fax: +41 (22) 917 00 75
Banque UBS SA Genève: 240 128.594 LUT -- Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: aafi-afics@unog.ch

Site internet (français): www.unog.ch/afics/aafi.htm, Web (English): www.unog.ch/afics/afics.htm

VOL. 66, NO. 5

Décembre – December 2007

Table des matières	Page
COTISATION ANNUELLE 2008 À L'AAFI- AFICS	2
EDITORIAL	3
BAN KI-MOON : « MA VISION POUR NOS NATIONS UNIES »	4
NOUVELLES DE L'AAFI-AFICS	7
SANTÉ : SOINS DE LONGUE DURÉE UN SÉMINAIRE DE L'AAFI-AFICS	8
LA VIE DES AUTRES ASSOCIATIONS	10
LA VIE DES ORGANISATIONS	13
PENSIONS	15
LE SYSTEME SUISSE D'ASSURANCE- VIEILLESSE ET DE PENSION D'INVALIDITE (AVS - AI - AC)	17
LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE : PROGRÈS À MI-PARCOURS	19
L'EXIGENCE DU DIALOGUE SOCIAL	20
LA MOITIE DE LA POPULATION MONDIALE VIT EN VILLE	21
PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS.....	23
HISTOIRE VIKING : IRLANDE ET DANEMARK	25
NOUVEAUX MEMBRES	51
CHANGEMENTS D'ADRESSE	52
ILS NOUS ONT QUITTÉS.....	53

Table of Contents	Page
AAFI-AFICS 2008 ANNUAL MEMBERSHIP DUES.....	2
EDITORIAL	27
MR BAN KI-MOON'S VISION FOR OUR UNITED NATIONS.....	28
NEWS FROM AAFI-AFICS	30
HEALTH : AAFI-AFICS SEMINAR ON LONG TERM CARE	31
NEWS FROM THE ASSOCIATIONS	32
NEWS FROM THE ORGANIZATIONS	35
PENSIONS.....	37
THE SWISS OLD-AGE AND INVALIDITY PENSION SCHEME (AVS - AI - AC).....	38
PROGRESS AT THE MILLENIUM MIDPOINT	40
THE NEED FOR SOCIAL DIALOGUE	42
HALF THE WORLD'S POPULATION LIVES IN CITIES.....	43
OF CABBAGES AND KINGS	45
VIKING STORY: IRELAND AND DENMARK.....	47
REVIEW OF BOOKS.....	48
LETTERS TO THE EDITOR.....	48
NEW MEMBERS	51
CHANGES OF ADDRESS.....	52
THEY HAVE PASSED AWAY	53

COTISATION ANNUELLE 2008 À L'AAFI-AFICS

AAFI-AFICS

2008 ANNUAL MEMBERSHIP DUES

Le montant de la cotisation *annuelle* à l'AAFI-AFICS, exigible le 1^{er} janvier de chaque année, s'élève à

35 Francs suisses pour 2008

Si vous ne l'avez pas encore fait, merci de nous verser cette somme par virement postal (*bulletin de versement*) ou bancaire (« sans frais pour le bénéficiaire »)

Le montant de la **cotisation à vie** est de **CHF 350**. Les membres annuels qui désirent devenir membres à vie peuvent le faire à tout moment en payant une somme égale à la cotisation de membre à vie diminuée des deux-tiers du montant total des cotisations annuelles déjà versées.

The AAFI-AFICS annual membership dues payable on 1 January of each year - amount to

35 Swiss Francs for the year 2008

Unless you have already forwarded your payment, please ensure that your contribution is made either by postal order or bank transfer ("no charge to the beneficiary")

The **life membership** fee amounts to **CHF 350**. Annual Members who wish to become Life Members can do so at any time by paying an amount equal to the total life membership dues reduced by two thirds of the annual dues already paid.

Compte postal - Postal Account : Genève n° 12-7881-5
Banque - Bank : UBS SA Genève – Case postale 2600 – CH 1211 Genève 2
Compte - Account n° 240 128594.LUT – AFICS Palais des Nations
International : IBAN : CH66 0024 0240 1285 94LUT
SWIFT/BIC : UBSWCHZH80A

MERCI ! THANK YOU !

**LES MEMBRES DU COMITÉ ET TOUTE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION
DU BULLETIN DE L'AAFI-AFICS
VOUS SOUHAITENT, AINSI QU'À VOS PROCHES,
UNE TRÈS HEUREUSE ANNÉE**

EDITORIAL

Les journaux n'en ont pas parlé

Les journaux n'en ont pas parlé. Et pourtant ce fut sans doute l'un des moments forts de la vie des Nations Unies au cours de ces derniers mois.

Début septembre dernier, le Secrétaire général Ban Ki-moon a réuni au Centre international de l'OIT à Turin une cinquantaine des "plus hauts dirigeants de l'Organisation" en poste dans le monde entier, en un séminaire destiné à les faire "*imaginer de nouvelles façons de travailler ensemble*". Dans son allocution d'ouverture - dont on trouvera le texte ci-dessous - il leur a parlé sans détour de la façon dont, à ses yeux, l'Organisation (et le "Système" tout entier) pouvait faire mentir l'accusation sans cesse renouvelée : " Il est impossible de changer les Nations Unies."

Mieux que quiconque, le Secrétaire général – celui-ci et tous ses prédécesseurs – sait que le sort des réformes aux Nations Unies - toujours "grandes" par définition - n'est pas entre ses mains mais entre celles des Etats membres dont seule la volonté politique commune permet de les définir et de les lancer. Mais il sait aussi que, lorsque ce moment est venu, l'outil de travail doit être fin prêt à être utilisé par un staff conscient des enjeux, compétent et motivé : cela à tous les niveaux de l'Organisation. C'est là où M. Ban pointe du doigt le problème fondamental.

Le séminaire de Turin aura besoin d'un suivi attentif et soigneux. Il y aura sûrement dans ses conclusions, si l'on prête l'oreille à ce que disent nos collègues en activité aux Nations Unies aussi bien que dans les institutions spécialisées, de quoi satisfaire un besoin urgent de "dialogue social".

Lorsqu'elles prononcent un discours, les personnalités importantes lisent en général un texte préparé par l'un de leurs collaborateurs qui s'est appuyé lui-même sur des dossiers exhaustifs préparés à l'avance sur les sujets les plus variés. Rien n'est laissé au hasard. Surtout lorsqu'il s'agit des interventions du Secrétaire général des Nations Unies.

Parfois, cependant, il arrive que l'intéressé choisisse de ne pas se contenter de la ligne officielle, d'aller bien au-delà de celle-ci et d'exprimer les idées qui lui tiennent profondément à cœur : en la circonstance, d'expliquer sa façon à lui d'envisager l'avenir de la "Maison". Il a lu ce que lui a préparé son Cabinet et puis, soudain, il prend son stylo et commence écrire ce que – lui – pense vraiment.

Sommes-nous tombés sur l'une de ces réflexions personnelles ? Ce serait l'augure du succès annoncé de l'entreprise, revendiqué par M. Ban Ki-moon.

Jean-Jacques Chevron



BAN KI-MOON : « MA VISION POUR NOS NATIONS UNIES »

Allocution prononcée par M. Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies, à l'occasion d'un séminaire regroupant les plus hauts dirigeants de l'Organisation. (Turin, 31 août-2 septembre 2007). Quatre thèmes principaux ont été discutés : « Modeler l'ONU pour surmonter les défis mondiaux » ; « Communiquer d'une seule voix » ; « 'Manager' pour des résultats » ; « Nouveaux horizons ».

« Ma vision pour nos Nations Unies » : c'est le sujet que l'on m'a demandé d'aborder devant vous. J'utilise délibérément le mot « nos » car les Nations Unies sont en effet bien à nous. L'ONU peut être bien plus que la somme de nos efforts si, ensemble, nous développons une synergie. En un sens, nous sommes l'Equipe Nations Unies, travaillant pour le monde.

Permettez-moi de vous dire aujourd'hui, ici-même, comment je vois nos Nations Unies. Lorsque j'étais collégien, notre maître d'école nous disait que nous devions garder la tête au-dessus des nuages, les pieds sur le sol, et que nous devions marcher lentement, pas à pas. C'est ce que j'ai fait toute ma vie. Je ne suis pas un philosophe. Je ne me suis jamais tellement investi dans la grande rhétorique – les rêves d'avenir, les « visions » qui promettent plus qu'elles peuvent tenir. Je suis un réaliste, un homme d'action. Je crois aux résultats, pas à la rhétorique.

Avant toute chose, je désire mettre l'accent sur l'importance des résultats, de l'action, du produit final – parce que c'est le fondement même de la façon dont je perçois la mission que nous partageons. Lorsque je pense à l'année qui s'approche et au-delà, je vois un nombre grandissant de défis extraordinaires.

Le Darfour, où nous nous apprêtons à envoyer l'une des plus importantes forces de maintien de la paix de notre histoire. L'Irak, où il est probable que nous soyons chargés de toujours plus grandes responsabilités. Le changement climatique. La mise en oeuvre du développement en Afrique, de façon à ce que nous puissions atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

La liste s'étend, de la Somalie et du Moyen-Orient aux crises mais aussi aux ouvertures que le monde nous apporte. Je pense qu'il est juste de dire que les revendications qui nous sont présentées n'ont jamais été aussi grandes au cours des soixante-deux années de notre histoire, même si les ressources mises à notre disposition n'ont pas augmenté en proportion.

Je songeais à cela récemment, en visitant San Francisco où sont nées les Nations Unies. Je voudrais ici rappeler un fait historique intéressant : en 1945, à l'époque où les Nations Unies furent fondées, 80 pour cent des Américains croyaient à sa suprême importance. Cette proportion était encore plus élevée ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, six décennies plus tard, il en est à peu près de même. Entre 71 et 75 pour cent des Américains continuent à croire à l'importance des Nations Unies et à ses missions les plus essentielles - de l'intervention humanitaire et du maintien de la paix à notre rôle de champion mondial des droits de l'homme. Ce chiffre est même plus élevé ailleurs dans le monde.

Mais c'est ici que le bât blesse : 37 pour cent seulement des Américains croient que l'on peut nous faire confiance pour obtenir des résultats. Cette perception populaire est, elle aussi, partagée ailleurs dans le monde, comme nous l'entendrons demain de la bouche de deux experts internationaux en sondage, au cours de notre discussion sur la communication.

Le pendule de l'histoire oscille. La réputation de notre ONU monte et retombe au gré des événements mondiaux – de même que la façon dont le public perçoit la façon dont nous faisons notre travail. Les Nations Unies ont gagné une douzaine de Prix Nobel, les plus récents en 1988 et 2001. Nous sommes passés de sommets – par exemple, nos missions en Namibie et au Mozambique – à des abîmes, illustrés par des échecs humanitaires au Rwanda et en Bosnie, ou par des abus sexuels, ou encore par des scandales en matière de marchés.

A présent, le pendule oscille encore, mais cette fois en notre faveur. On relève aujourd'hui une appréciation nouvelle et positive du rôle du multilatéralisme et de la diplomatie. De nouveaux défis sont apparus que l'on peut mieux relever dans le cadre de l'ONU. Le terrorisme. La menace des pandémies et des maladies infectieuses. Le réchauffement global. La fracture grandissante et

stupéfiante qui, sur la planète entière, sépare ceux qui ont faim de ceux qui ont la chance de bien vivre. C'est un cliché de dire que les problèmes globaux exigent des solutions globales. Mais c'est vrai. Et nous, nous devons être la solution, pas le problème.

Je n'irai pas jusqu'à appeler à un nouveau San Francisco, mais nous n'en sommes pas loin. Nous devons saisir cette occasion. Elle décidera de l'avenir de nos Nations Unies.

Je reviens à nouveau à « nos » Nations Unies. Nous devons y travailler ensemble, entre nous, en équipe, en partenariat avec les Etats membres. Et nous ne pouvons y parvenir qu'en nous changeant nous-mêmes – la façon dont nous traitons nos affaires, dont nous travaillons tous ensemble en tant que famille des Nations Unies, départements, institutions et programmes, tirant ensemble dans le même sens.

Ceci est l'essence même de la cohérence au travers du système – dessein unique à la poursuite des objectifs communs. La cohérence n'est pas un slogan. C'est une réalité. Il nous appartient de la faire fonctionner – au sein du Secrétariat et à travers tout le système.

Le changement de climat ne se rapporte pas seulement au temps qu'il fait. J'aimerais voir un changement de climat interne se manifester au sein même de l'ONU. L'objet de notre présence ici est de nous renouveler nous-mêmes ; d'imaginer de nouvelles façons de travailler ensemble ; de réfléchir à la meilleure façon de relever les défis de ces temps changeants.

Vous m'avez souvent entendu parler de réforme, de compétence, de mobilité, de responsabilité et de transparence. Bien remplir notre devoir – et nous trouver à même de rendre compte à nos mandants – est une obligation sacrée, partie intégrante de notre responsabilité de protéger. Il en est ainsi, purement et simplement, parce que notre travail est d'une haute importance. Aussi devons-nous nous demander, aujourd'hui, demain et le jour d'après : comment pouvons-nous faire mieux ?

Il ne nous est plus possible d'observer la moindre routine. Il nous est sans cesse demandé davantage. Le monde se tourne plus que jamais vers nous pour résoudre des problèmes toujours plus nombreux.

Ceci est bien. Mais cela veut aussi dire que nous devons trouver de nouvelles façons de travailler plus efficacement en tant qu'organisation – de tenir pleinement nos promesses, comme cela est

gravé dans notre Charte, l'un des plus nobles textes de l'histoire de l'humanité. Nous devons être plus rapides ; plus souples ; ne pas nous laisser ligoter par le statu quo. Nous devons être ouverts aux nouvelles idées et aux nouvelles façons de travailler. Nous devons être plus modernes.

Il nous faut, tous ensemble, ouvrir toutes grandes les fenêtres de nos Nations Unies et laisser entrer l'air frais. Regardons-nous dans la glace, honnêtement, et demandons-nous chaque jour : fais-je de mon mieux ? Que puis-je mieux faire aujourd'hui pour que progresse notre cause commune ?

Je dis à mes propres collaborateurs : « Ne soyez pas satisfaits de vous-mêmes ». Quels que soient nos succès du passé, nous serons jugés dans l'avenir sur nos actions d'aujourd'hui. Sur nos résultats. Trop souvent, nous avons tendance à donner une place excessive aux procédures, à la façon dont nous nous acquittons de nos tâches au niveau de notre poste de travail. Je vous en prie ! Plaçons nos Nations Unies au-dessus des procédures.

Nous devons toujours nous souvenir que la fonction de chef ne signifie pas seulement que l'on occupe une position élevée ou que l'on a un *big job*. Elle signifie que l'on agit ; que l'on décide ; que l'on fixe des points de comparaison ; que l'on pousse le système pour aller plus loin et plus vite. Que l'on stimule et que l'on obtienne des résultats. Donc que l'on est responsable.

Pour terminer permettez-moi de vous parler un peu des principes auxquels je suis personnellement attaché.

Parce que je crois en un leadership exercé depuis le sommet, j'ai rendu publique la composition de l'ensemble de mes avoirs personnels, comme jamais aucun Secrétaire général ne l'avait fait jusqu'à présent. J'ai dit clairement ce que je pensais de l'honnêteté : nos Nations Unies ne toléreront pas la corruption ni l'abus de pouvoir. J'exprime l'espoir que l'initiative venue d'en haut sera complétée par la participation venue d'en bas.

En diplomatie, je crois au dialogue et à l'engagement ; pas à la confrontation. Je me suis attelé patiemment mais avec persévérance à la tâche de persuader mes interlocuteurs de dire « oui », comme au Soudan, plutôt que de me lancer dans le jeu sans fin du bluff et de la dérobade. Je veux être la voix de ceux que l'on n'entend pas – à commencer par ceux qui souffrent le plus de la grande pauvreté. Mais,

dans tout ceci, j'ai une approche très pragmatique, axée sur les résultats.

J'ai déjà dit que j'étais un homme d'action, non un orateur. Ce n'est pas mon style de faire un discours qui proclame « Jamais plus ! », provoquant applaudissements et gros titres. J'aime travailler calmement au téléphone et être carré en petit comité afin de nous sortir du statu quo. Convaincre les sceptiques a toujours été un trait de mon caractère, de même que transformer les mots en actes.

Changer nos Nations Unies prendra du temps. Mais aussi longtemps que je serai Secrétaire général, je m'y consacrerai.

Aujourd'hui à New York, au terme de cette journée, ma femme aura quitté notre résidence temporaire à l'hôtel et emménagera dans notre nouvelle résidence officielle - nouvelle et modernisée, un symbole. Parmi les quelques

objets que j'apporte avec moi, il y a la couverture encadrée d'un magazine, publiée lors des premiers mois de mon mandat. Elle suggère que je ne peux qu'échouer parce qu'il est impossible de changer les Nations Unies.

C'est un rappel que l'échec ne peut constituer un choix.

Je suis déterminé à faire la preuve que ce magazine a tort.

Il n'y a pas d'alternative à notre Organisation des Nations Unies. Si elle n'existait pas, il nous faudrait la créer. Aussi, faisons-en sorte d'améliorer celle que nous avons et de la faire travailler mieux et plus efficacement. Mais n'oublions jamais que nous serons jugés à l'aune de ce que nous aurons fait : sur nos résultats.

Ban Ki-moon



NOUVELLES DE L'AAFI-AFICS

DATES À RETENIR

Jeudi 24 janvier 2008 15 h – 18 h	Séminaire d'information de l'AAFI-AFICS sur les soins de longue durée Salle GB (Conseil d'administration), niveau R.3 au BIT. Café et rafraîchissements seront servis devant la Salle à partir de 14h30
Mardi 4 mars 2008 - 9 h 45	Assemblée générale de l'AAFI-AFICS , Salle II, Niveau R.3 sud, au BIT
Mardi 4 mars 2008 - 13 h 00	Déjeuner de printemps au Restaurant du BIT – apéritif à partir de 12h30
Tous les mercredis 09h30 à 12h30	Permanence au Bureau C.544-1 au Palais des Nations Tél. 0041 22 917 3330
1 ^{er} & 3 ^{ème} mercredi de chaque mois	L' <i>Amicale du Soleil</i> se réunit au Café du Soleil, Place du Petit-Saconnex Genève, pour partager le repas de midi..

Voulez-vous aidez votre Association ?

Quel(le) membre de l'AAFI-AFICS pourrait offrir bénévolement à notre Association une journée (ou deux demi-journées) de travail bénévole par semaine pour nous aider dans nos **tâches de secrétariat** ?

Qualifications : Bon esprit d'équipe ; très bonne connaissance du français ou de l'anglais et capacité à comprendre / parler aisément l'autre langue ; familiarité avec l'usage des ordinateurs système Microsoft (traitement de texte, Internet, etc.). Choix du jour/des heures de présence laissé à l'intéressé(e) mais nécessité de respecter ensuite ce choix.

Lieu de travail : Bureau C.544-1 - Palais des Nations, Genève.

Nous téléphoner au 022 917 33 30 ; nous écrire (voir adresse complète en page de couverture) ou nous envoyer un courriel à aafi-afics@unog.ch

Nous recherchons aussi

Un(e) membre connaissant bien la **fiscalité française** pour aider notre spécialiste, qui souhaite alléger sa tâche, à répondre aux questions qui nous sont adressées sur ce sujet.

Les consultations se font habituellement par e-mail ou par téléphone. Il n'est pas besoin d'organiser une permanence dans les bureaux de l'AAFI-AFICS.

Nous téléphoner au 022 917 33 30 ; nous écrire (voir adresse complète en page de couverture) ou nous envoyer un courriel à aafi-afics@unog.ch



SANTÉ : SOINS DE LONGUE DURÉE UN SÉMINAIRE DE L'AAFI-AFICS

Judi 24 janvier 2008 à 14 h 30
Salle du Conseil d'administration (GB), Niveau R3, BIT, Genève

L'AAFI-AFICS organise un séminaire d'information sur les soins de longue durée le 24 janvier 2008. L'objectif de ce séminaire est de fournir des informations concernant :

- a) les centres d'hébergement et les services de soins à domicile disponibles localement (EMS dans les Cantons de Genève et Vaud et établissements équivalents dans le Pays de Gex et en Haute-Savoie) ;
- b) les prestations des Caisses d'assurance maladie des différentes organisations ;
- c) la vie dans un EMS.

Avant le séminaire, café et rafraîchissements seront servis à 14 h 30 dans la zone située juste devant la Salle du Conseil du BIT (Niveau R3). Le séminaire commencera à 15 heures et se terminera à 18 heures.

L'allocution d'ouverture sera prononcée par le Dr Halfdan Mahler, ancien Directeur général de l'OMS.

Les intervenants, responsables officiels du Canton de Genève et de la France voisine, invités par l'AAFI-AFICS, présenteront ensuite les établissements et les services disponibles dans ces régions, et ce particulièrement pour les « internationaux ».

Une présentation suivra sur la couverture fournie par les Caisses d'assurance maladie des différentes Organisations dans le domaine des soins de longue durée.

Pour conclure, Angela Butler, membre de l'AAFI-AFICS et retraitée du BIT, répondra aux questions sur la vie dans un EMS de Genève.

Pour vous inscrire à ce Séminaire, veuillez nous contacter à l'adresse ci-dessous, de préférence par courriel, lettre ou fax, plutôt que par téléphone -

avant le 15 janvier 2008

Merci d'indiquer comme "objet" de votre message : "Séminaire Soins de longue durée"

AAFI-AFICS
Bureau C-544-1
Palais des Nations
CH-1211 Genève 10 (Suisse)

Tél. : +41 (22) 917 33 30
Fax : +41 (22) 917 00 75
Courriel : aafi-afics@unog.ch

L'AMICALE DU SOLEIL

Notre Ami Ed Sackstein nous a adressé la lettre suivante :

« Après une longue réflexion, j'ai finalement pris la décision, non sans difficulté, de mettre la clé sous le paillason de l'Amicale du Soleil. Ceci après treize années qui ont représenté pour moi, et sûrement pour beaucoup d'entre vous qui l'ont fréquentée, une très sympathique expérience de partage, de solidarité ou tout simplement de convivialité et de camaraderie.

Néanmoins, ces rencontres vont continuer normalement les 1er et 3ème mercredis de chaque mois jusqu'à la fin de 2007. Bien qu'à partir de 2008 l'organisation de ces rencontres ne sera plus assurée, rien n'empêche de continuer à vous retrouver au Café du Soleil quand vous le désirez mais sans oublier de réserver au 022 733 3417 ».

Ed Sackstein

L'Amicale du Soleil doit continuer !

C'est en 1994 qu'Ed Sackstein a créé l'Amicale du Soleil. C'était une formule imbattable : des déjeuners ouverts à tous à jours fixes, pas de problème de réservation, la garantie d'y retrouver d'autres retraités dans une ambiance détendue comme lieu de rencontre. Il a choisi le Café du Soleil, au Petit-Saconnex, un site classé qui date de 1824 et le deuxième plus ancien restaurant de Genève.

Et bien entendu, Ed était l'hôte idéal, le Roi Soleil lui-même !

Au cours de ces dernières 13 années plus de 200 collègues ont participé à ces déjeuners. Certains y retrouvent des amis pour causer et échanger les potins, d'autres y cherchent un peu de chaleur humaine ou de nouvelles rencontres et enfin, il y a ceux qui viennent y partager des dernières nouvelles de Genève ou du monde. Certains sont des habitués de l'Amicale, d'autres des occasionnels qui ne viennent que de temps à autre.

Treize ans c'est tout de même un bon bout de temps pour assumer cette organisation chaque premier et troisième mercredi de l'année. Il n'est donc pas surprenant qu'Ed ait décidé de céder sa place fin 2007. On ne peut que le remercier pour ce qu'il a réussi à accomplir toutes ces années au service de notre communauté.

Evidemment, ce départ a soulevé un tollé, des cris angoissés et une consternation générale des « amicaliens », tant parmi les habitués que les occasionnels. Tous estiment que l'Amicale doit survivre.

Les tâches à assumer ne sont pas compliquées et il n'y a aucun risque qu'elles bouleversent la vie ou les habitudes de quiconque. Ce qui compte, c'est que ces volontaires aident à contribuer à maintenir un service qui a largement fait la preuve de son utilité au bénéfice de la communauté des fonctionnaires internationaux de la région genevoise.

**Aamir Ali
avec l'appui unanime
du Comité de l'AAFI-AFICS**

Dernière minute : Ed Sackstein nous écrit :

Chers amicaliens,

Suite à la dernière annonce que j'allais arrêter l'organisation des rencontres régulières de l'Amicale après avoir assumé cette responsabilité pendant plus de 13 années, plusieurs personnes (Rosemary Bell, Jean Broggin, Oscar de Vries) se sont portées volontaires en vue d'essayer à assurer la continuité et la survie des rencontres à partir de 2008. Je suis personnellement très reconnaissant à ces trois personnes. N'hésitez pas de faire passer cette information importante aux autres.

Ce développement inattendu me réjouit énormément comme il est sûrement le cas pour tout un chacun. Le groupe continuera comme d'ordinaire jusqu'à la nouvelle année. Je compte me joindre à vous, en 2008, à ces rencontres de temps en temps.

Avec mes meilleurs vœux pour les fêtes de fin d'année,
Amicalement,

Ed Sackstein



LA VIE DES AUTRES ASSOCIATIONS

BAFUNCS, Royaume-Uni

BAFUNCS, fidèle au principe de tenir ses réunions dans différentes régions du pays, avait choisi cette année Eastbourne pour théâtre de sa 30^{ème} Assemblée générale annuelle à l'occasion de laquelle les participants ont pu se retrouver pour les assises de l'association et pour son banquet à l'Hôtel Cavendish du 11 au 13 mai. Cette assemblée était la dernière que présidait Erik Jensen, au terme d'un mandat de six ans. Son successeur, Sir Robert Jolly, qui a été pendant près de vingt ans Sous-Secrétaire général des Nations Unies, a été élu par acclamations. Sir Robert a également occupé de hautes fonctions à l'UNICEF et au PNUD. L'Assemblée a conféré à Erik Jensen la Vice-Présidence honoraire de BAFUNCS et ré-élu Patricia Brown à la tête du Comité exécutif.

Deux orateurs avaient été spécialement conviés à s'adresser à l'Assemblée. M. Edward Mortimer, qui a collaboré à l'action des Nations Unies de 1998 à 2006, avait choisi pour sujet "L'Héritage de Kofi Annan". M. Simon Maxwell, Directeur de l'Institut du Développement de l'Outremer de Londres, avait donné pour titre à sa conférence "La Réforme des Nations Unies : et maintenant ?". Les orateurs ont répondu aux questions et les auditeurs ont pu débattre des deux sujets traités.

Grâce à l'Organisation Maritime Internationale, qui a son siège à Londres, BAFUNCS a maintenant son site sur Internet, qui décrit l'Association et donne tous renseignements utiles, notamment sur les rencontres, agapes et réunions prévues par les nombreuses sections locales. L'adresse du site est <http://bafuncs.imo.org/home.htm> (*Lettre d'information de BAFUNCS, no.52, septembre 2007*)

AOMS, OMS-Genève

L'AOMS a pris une part active à la célébration de la "Journée internationale des Personnes âgées", le 1^{er} octobre 2007, en collaboration avec le Maire et les autorités municipales de Genève. Le thème des manifestations de cette année était "Une ville pour tous les âges: Des villes amies des anciens". Autre événement marquant dans la vie de l'Association, son Assemblée générale annuelle, qui s'est tenue au siège de l'OMS le 25 octobre dernier.

Les anciens de l'OMS sont d'intrépides voyageurs. Vingt-huit d'entre eux ont pris part au deuxième voyage de groupe de l'Association dont la destination était le Maroc (12-21 mars). Un autre groupe a parcouru la Bavière du 1^{er} au 10 octobre pour en admirer les richesses culturelles. On envisage de faire encore un troisième voyage au Maroc.

On trouvera de plus amples renseignements concernant l'activité de l'AOMS sur le site que l'Organisation a accepté d'héberger. On le trouve à l'adresse <http://www.who.int/formerstaff/en> pour l'anglais et <http://www.who.int/formerstaff/fr> pour le français. (*Bulletin trimestriel Juillet-Septembre 2007, AOMS/QTN69*)

UNPA, New Delhi

Le bulletin de l'Association propose plusieurs solutions simples pour ceux qui désirent participer à la lutte contre le réchauffement global, notamment :

- Prendre le train ou d'autres moyens de transport publics au lieu de sa voiture ;
- Préférer la marche pour faire ses emplettes dans les magasins du quartier ;
- Si la voiture est inévitable, combiner le maximum de déplacements ;
- Relever d'un ou deux degrés le réglage du conditionnement de l'air (si vous êtes à New Delhi) ;
- Réduire votre consommation de viande ou, mieux encore, devenir végétarien ;
- S'équiper de matériel électrique économe en énergie, par exemple des ampoules à basse consommation ;
- Utiliser des systèmes goutte-à-goutte pour l'arrosage des plantes et du gazon.

Enfin, l'UNPA conclut en donnant l'avis suivant :

"Selon les experts, le meilleur moyen de combattre le réchauffement global est de se borner à avoir deux enfants, compte tenu des effets sur l'environnement. Evidemment, à notre âge, nous ne sommes plus concernés, mais nous pouvons transmettre le message aux intéressés." (*Bulletin de l'UNPA, juillet 2007*)

AFUS, Paris

L'AFUS a tenu son Assemblée générale le 21 mai 2007. Son nouveau comité exécutif s'est réuni en juin et a élu son bureau, qui est maintenant présidé par Georges Kutukdjian. La présidente sortante, Yolaine Nouguié, n'était pas candidate à sa ré-élection, jugeant que le moment était venu de faire place à des responsables plus jeunes. En quittant ses fonctions, elle a remercié tous ceux qui s'étaient efforcés d'alléger sa tâche ainsi que ceux qui avaient contribué au succès de l'Assemblée, notamment un groupe de jeunes étudiants volontaires pour assurer l'interprétation des débats.

Avec l'accord de l'Assemblée générale, la présentation du bulletin de l'Association "LINK" sera modifiée en 2008 et un nouveau comité de rédaction sera mis en place.

AFUS dispose maintenant d'un site grâce à l'UNESCO. L'adresse est www.unesco.org/afus (*LINK, numéro hors série, juillet 2007*)

AFICS – New York – Le Dernier des Mohicans

L'un des livres favoris de ma jeunesse était "Le Dernier des Mohicans", de James Fenimore Cooper, dont j'ai lu et relu la traduction danoise. C'est le récit des aventures de trois héros qui tentent de gagner le Fort William Henry, sur les rives du Lac George, pendant la guerre franco-anglaise dans les colonies américaines. Deux de ces héros sont un indien appelé Uncas, dernier représentant de la tribu des Mohicans, et un éclaireur anglais nommé Hawkeye, qui affrontent maints dangers pour vaincre les Français. Mon héros favori était Uncas.

A New York, il existe – mais hélas il faudra bientôt dire "il existait"- une Société des Mohicans dont les membres ont travaillé aux Nations Unies avant le 16 août 1946. Ils étaient les pionniers de ce qui allait devenir le Secrétariat des Nations Unies. A l'heure de la retraite, ils adhéraient à la "Société des Mohicans" qui organisait des déjeuners officiels au siège des Nations Unies. Les lois de la nature font que les rangs de la tribu sont de plus en plus clairsemés. Melvin Silverman, membre de l'AFICS-New York a écrit récemment dans le bulletin de cette association que le dernier déjeuner officiel de la société avait eu lieu en juin 2006. L'emblème officiel de la Société, qui figurait sur son papier à lettre, ses bulletins et aussi sur des épingles de cravate en or, va donc disparaître.

Le premier de ces Mohicans, David Vaughan, est récemment disparu, écrit Silverman. C'était une figure marquante des services centraux du Secrétariat des Nations Unies à New York dès les premiers temps, au début de 1946. Il est décédé le 17 mai 2007. (Introduction de Anders Tholle, informations tirées du Bulletin trimestriel de l'AFICS-New York, juillet 2007).

AFICS-Egypte, AFICS Buenos-Aires et ARICSA-Vienne - Relève de la garde

L'Association des anciens fonctionnaires internationaux en Egypte (AFICS-Egypt) a un nouveau président de son Conseil d'administration en la personne de Mme Mervat Tallawy, ancienne Secrétaire générale adjointe des Nations Unies et Secrétaire exécutive d'ESCWA (Commission économique et sociale de l'Asie occidentale, ainsi qu'ancien Ambassadeur d'Egypte. Elle remplace Soheir Kansouh-Habib, président fondateur de l'association.

En Argentine, Oscar Larghi revient à la présidence de l'AFICS-Buenos-Aires où il remplace Leda Rosso

L'Association des fonctionnaires internationaux retraités en Autriche (ARICSA-Vienne) a également changé de président. Peter Lillie succède à Josephine Andorfer.

FFOA – ROME

Aurelio Marcucci, vice-président de l'Association des Anciens fonctionnaires de la FAO et des autres organisations des Nations Unies à Rome (FFOA) a adressé au président de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux, Witold Zyss, sa démission de vice-président de la FAAFI-FAFICS. Son retrait, pour raisons de santé, de toutes les instances et activités de la Fédération sera vivement regrettée par tous ses collègues et amis. Aurelio a sans aucun doute été, parmi les retraités exerçant des responsabilités dans notre mouvement associatif, l'un des meilleurs experts en matière de pensions. Sa participation au Comité mixte de la Caisse des pensions - successivement en qualité de représentant des participants de la FAO pendant de longues années, puis du Directeur général de son organisation, et enfin de la FAFICS - en avait fait l'une des personnalités les plus respectées et les plus écoutées du « Pension Board » dont il avait été élu Président en 1994. Sa compétence, son autorité, son flegme imperturbable, mais aussi sa bonhomie souriante - même au milieu des débats les plus houleux - nous manqueront beaucoup. Sans parler de sa gentillesse et de son amitié. Ciao, Aurelio, ton absence va bigrement se faire sentir à la FAFICS.

J.-J. Chevron

Section des Anciens fonctionnaires du BIT

La Section des anciens fonctionnaires du Syndicat du BIT a réélu cet automne son Bureau dont Mario Tavelli demeure le Secrétaire. Robert Falaize fait son entrée au Bureau et Gérald Weder y revient.



LA VIE DES ORGANISATIONS

NATIONS UNIES

Prix Nobel de la Paix 2008 : attribué au GIECC, organisme des Nations Unies et à Al Gore, ancien Vice-président des Etats Unis

Le 12 octobre 2007, le Prix Nobel de la paix a été attribué au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et à Al Gore, ancien vice-président des Etats-Unis, pour leurs efforts en vue d'éduquer et de disséminer une meilleure connaissance du changement climatique créé par l'homme et établir les bases des mesures nécessaires pour combattre ce changement. Liant cette récompense conjointe à la paix, le Comité Nobel norvégien a indiqué qu'il y avait une augmentation d'un danger de conflits violents et de guerres, à l'intérieur de pays ou entre pays, causée par le changement climatique.

Le Président du GIEC, Rajendra Pachauri (Inde) a dit qu'il était « confondu de reconnaissance » par le Prix : « C'est un honneur qui revient à tous les scientifiques et à tous les responsables qui ont contribué au travail du GIEC », la reconnaissance la plus importante qu'ait reçue le GIEC pour apporter aux décideurs politiques les informations objectives et fiables sur les causes et les conséquences du changement climatique et sur les mesures possibles à prendre.

Al Gore, qui perdit les élections présidentielles américaines en 2000 contre George W. Bush, a assumé un rôle prépondérant dans la campagne concernant le changement climatique. Son film documentaire, « An Inconvenient Truth » (« Une vérité qui dérange »), a reçu un succès inattendu.

Plusieurs autres organisations des Nations Unies ont reçu le Prix Nobel de la paix dans le passé (voir notre encadré) : le HCR en 1954 et 1981, l'UNICEF en 1965, l'OIT en 1969, l'ONU elle-même en 2001 et l'AIEA en 2005. Deux Secrétaires généraux des Nations Unies ont reçu le Prix : Dag Hammarskjöld en 1961 et Kofi Annan, conjointement avec les Nations Unies, en 2001.

Après la Première Guerre Mondiale, le Comité Nobel a marqué son intérêt pour la Société des Nations en attribuant le Prix de la paix en 1919 au Président américain Woodrow Wilson, comme promoteur de la SDN, bien que les Etats-Unis refusèrent ensuite de devenir membre de la nouvelle organisation.

Le Comité Nobel a également attribué son Prix de la Paix à des organisations internationales actives dans le domaine humanitaire et des droits de l'homme : le Comité international de la Croix-Rouge en 1917, 1944 et 1963 (conjointement avec la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge), Amnesty International en 1977 et Médecins sans frontières en 1999.

Le Prix de la paix a été attribué à Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, en 1901, à Fridtjof Nansen, le créateur du passeport Nansen pour les réfugiés, en 1922, au Bureau international Nansen pour les réfugiés, qui a précédé le HCR, en 1933, et à Albert Schweitzer en 1952.

Les Prix Nobel de la Paix pour 2007 seront remis aux lauréats à Oslo en décembre 2007.

Qu'est-ce que le GIECC ?

Le Groupe intergouvernemental d'Etude du Changement climatique a été créé en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). C'est un organisme intergouvernemental ouvert à tous les Etats membres du PNUE et de l'OMM. Il est composé de plus de 2000 experts de haut niveau sur les questions climatiques. Ses rapports d'évaluation multidisciplinaires sont basés sur des travaux scientifiques et techniques contrôlés par des spécialistes de même niveau. Chaque gouvernement dispose d'un relais qui coordonne les activités du GIECC sur son territoire. Les organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales participent également aux travaux du GIECC.

Le Groupe tient à peu près chaque année une réunion plénière des représentants des gouvernements. Ses sessions réunissent des centaines de représentants et d'experts des ministères, agences et institutions de

recherche concernés des Etats membres et des organisations participantes. Les décisions importantes sont prises par le Groupe en séance plénière. Il s'agit par exemple des décisions concernant les principes du GIECC, ses règlements et ses structures, le mandat de ses groupes de travail et groupes spéciaux, le programme de travail et le budget. C'est le Groupe d'Etude qui peut décider de l'opportunité d'établir un nouveau rapport, qui en définit la portée et les grandes lignes et qui l'adopte. Le Groupe élit également son Président et son Bureau.

Le siège du GIECC est à Genève, où l'Organisation météorologique mondiale a accueilli son Secrétariat. Le Groupe est présidé actuellement par M. Rajendra Pachauri et son Secrétaire est Mme Renate Christ.

Yves Beigbeder

**Prix Nobel de la paix attribués à des organisations et des personnalités
du système des Nations Unies**

1950	Ralph Bunche, Médiateur des Nations Unies en Palestine (1948) ;
1954	Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) ;
1961	Dag Hammarskjold, Secrétaire général de l'ONU (à titre posthume) ;
1965	Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) ;
1969	L'Organisation internationale du Travail (OIT) ;
1981	Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) ;
1988	Les Forces de maintien de la paix des Nations Unies ;
2001	Les Nations Unies et Kofi Annan, Secrétaire général;
2005	L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) et Mohamed ElBaradei, Directeur général ;
2007	Le Groupe intergouvernemental d'étude du changement climatique (GIECC).

ONUG : ARCHIVES SAUVÉES DES EAUX

Des torrents d'eau provoqués par les violents orages de la nuit du 7 au 8 août 2007 ont envahi les rayonnages de la bibliothèque des Nations Unies à Genève, inondant les archives. C'était la *cinquième fois*, depuis 2003, que l'eau causait des dommages aux documents et archives de Genève.

Jusqu'ici, chaque fois, l'Office des Nations Unies a réussi à sauver les documents de la destruction. Une solution à long terme doit cependant être trouvée très rapidement si l'on désire préserver sa mémoire institutionnelle. La situation est d'autant plus sérieuse à Genève que le Groupe de l'enregistrement et des archives est aussi le gardien du matériel légué par la Société des Nations, ce qui représente près d'un siècle d'archives.

Assurer la conservation de 11 kilomètres linéaires d'archives de l'Office des N.U. de Genève et 45 kilomètres linéaires de documents et publications des Nations Unies, dont certaines sont des pièces uniques, est devenu un problème, une réelle préoccupation pour la Bibliothèque de l'ONUG.

Les conditions de stockage de 1930 du Palais des Nations sont loin de répondre aux exigences de conservation d'aujourd'hui, telles que définies dans les normes internationales. Selon un consultant spécialiste engagé pour étudier le problème suite à la seconde inondation en 2004, les collections peuvent être considérées comme étant en réel danger.

Suite à la première inondation, diverses solutions ont été considérées et des mesures temporaires ont été prises : entre autres, l'acquisition d'une pompe à eau et les installations de plomberie ont été révisées. A ce jour, aucun document affecté n'a été détruit. Ce résultat a pu être atteint grâce aux efforts conjugués de la Bibliothèque, de la Section des bâtiments et des services techniques, la Section de la sécurité et de la sûreté. La réaction du personnel a également joué un rôle essentiel lorsque les procédures d'urgence ont

été mises en place. Pour sauver les documents, la procédure veut que les documents endommagés soient rapidement congelés afin de stopper toute nouvelle dégradation, puis qu'ils soient confiés à une firme extérieure spécialisée dans la lyophilisation (évaporation sous gel). Bien que les documents conservent des traces du dommage, ils peuvent encore être utilisés.

A la date du 20 août, des douze tonnes d'archives de l'office endommagées, six sont revenues après avoir été ainsi traitées. On attend les six autres pour les prochaines semaines.

De tels efforts de sauvetage entraînent, bien sûr, un coût élevé pour l'Organisation, non seulement en termes financiers, mais aussi du point de vue des ressources humaines.

La Bibliothèque de l'ONU à Genève plaide pour des solutions à long terme absolument indispensables ; elle poursuit ses efforts pour gagner les appuis nécessaires au sein des Nations Unies afin que la mémoire de l'Organisation puisse être transmise aux générations à venir.

Source : UNOG

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ

Production de vaccins contre la grippe pandémique : amélioration sensible de la situation en vue

L'Organisation mondiale de la Santé communique que les capacités mondiales de production du vaccin contre la grippe pandémique (grippe aviaire) sont en forte augmentation. Au printemps dernier, l'OMS et les fabricants de vaccins déclaraient qu'il serait possible de produire immédiatement au moyen de la technologie standard quelque 100 millions de doses de vaccins contre la grippe pandémique sur la base de la souche H5N1 de la grippe aviaire. Les experts prévoient maintenant que la capacité de production mondiale passera à 4,5 milliards de doses annuelles en 2010.

Le Dr. Marie-Paule Kieny, Directeur de l'Initiative OMS de recherche sur les vaccins, a expliqué le 23 octobre 2007 que "Grâce à l'augmentation de la capacité de production de vaccins antigrippaux, nous sommes bien mieux placés pour faire face à la menace d'une pandémie de grippe. Mais, malgré les progrès significatifs enregistrés, nous sommes encore loin de pouvoir produire les 6,7 milliards de doses en six mois qui seraient nécessaires pour protéger l'humanité entière". Cette information a été communiquée lors de la première réunion d'un groupe consultatif de l'OMS sur la production et l'offre de vaccins contre la grippe pandémique. (www.who.int)



PENSIONS

La Caisse des pensions se porte bien

Les actifs de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies - la CCPPNU - ont atteint le 31 octobre 2007 un total, inégalé à cette date, de plus de 42 milliards de dollars. Voici l'évolution sur les dix dernières années :

31 mars 1997	16.805.709
31 mars 1998	20.170.068
31 mars 1999	22.192.514
31 mars 2000	26.004.138
31 mars 2001	21.793.233
31 mars 2002	21.796.527

31 mars 2003	20.732.324
31 mars 2004	26.685.139
31 mars 2005	29.225.675
31 mars 2006	33.017.243
31 mars 2007	37.349.194
29 juin 2007	39.162.328
28 septembre 2007	40.991.292
31 octobre 2007	42.274.043

De fin septembre à fin octobre 2007, la valeur des actifs de la Caisse a augmenté de 3,1 pour cent. Les actifs de la Caisse se répartissaient fin octobre en : actions, 58,6 pour cent ; obligations, 32,3 pour cent ; immobilier, 4,1 pour cent ; liquide et valeurs à court terme, 5,0 pour cent.

Le certificat de droit à prestation

Rappel

La Caisse des pensions s'appuie sur le "certificat de droit à prestation" (plus connu à la Caisse sous son sigle anglais "CE", certificate of entitlement) destiné à vérifier que les retraités et les bénéficiaires continuent à avoir droit aux prestations qu'ils reçoivent. Afin d'éviter une suspension du paiement de ces prestations, les retraités et les bénéficiaires doivent remplir le formulaire de certificat que la Caisse leur envoie chaque année, normalement en novembre. Si elle ne le reçoit pas en retour au cours de la deuxième semaine de janvier, la Caisse envoie un autre formulaire fin janvier. Si elle n'a toujours pas de réponse fin avril, la prestation peut être suspendue. Bien entendu elle est rétablie avec effet rétroactif dès que le certificat lui parvient, mais ceci peut prendre du temps.

Vous pouvez prendre certaines précautions pour vous assurer de la bonne transmission de votre certificat à la Caisse des pensions. Par exemple conservez une photocopie du certificat rempli et envoyez *l'original* à la Caisse des pensions par courrier recommandé.

Au cas où, fin décembre, vous n'auriez pas reçu de la Caisse des pensions le formulaire de droit à prestation - ce qui peut arriver dans les lieux de résidence des retraités où les services postaux ne fonctionnent pas toujours de façon satisfaisante - faites une photocopie de ce formulaire reproduit en page 3 de couverture de ce *Bulletin*, remplissez-le et envoyez-le à la Caisse des pensions (attention : le certificat destiné à la Caisse doit toujours porter *l'original* de votre signature).

Comment vérifier que la Caisse a reçu votre certificat ?

Depuis janvier 2005, la Caisse fournit aux retraités et bénéficiaires un moyen de vérifier sur son site Internet - www.unjspf.org - que leur certificat est bien arrivé. Le système est simple et efficace. Pour accéder à ce service il faut d'abord s'inscrire au moyen du site lui-même : vous recevrez alors à votre adresse un code d'identification PIN. Un simple clic vous permettra alors de savoir si la Caisse a reçu votre certificat

Peter Lilie



LE SYSTEME SUISSE D'ASSURANCE-VIEILLESSE ET DE PENSION D'INVALIDITE (AVS - AI - AC)

APPLICABLE AUX RETRAITÉS NON-SUISSES, DOMICILIÉS EN SUISSE, DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Le système fédéral suisse AVS-AI-AC (Assurance Vieillesse et Survivants/Assurance Invalidité/Assurance Chômage) est un système obligatoire de couverture pour les personnes âgées, les survivants, l'invalidité et le chômage. Toute personne maintenant une résidence permanente en Suisse, à l'exclusion des celles employées par une organisation du système des Nations Unies, doit obligatoirement être affiliée à ce plan de sécurité sociale. Par ses primes, elle acquiert le droit à une protection financière en cas d'invalidité et lorsqu'elle atteint un âge spécifique au droit à une retraite. Cette protection est acquise par le contributeur lui-même de même que par ses survivants (veuve/veuf et enfants). Les primes sont dues jusqu'à l'âge de 65 ans pour les hommes et 64 pour les femmes nées depuis le 1.1.42. Les pensions de vieillesse sont versées dès le mois suivant le 64^e anniversaire pour les femmes, comme mentionné ci-dessus, et le 65^e anniversaire pour les hommes. Depuis le 1.1.97, chaque assuré est traité individuellement, et non plus en tant que membre d'un couple.

Vos obligations

En qualité de retraité international sans emploi rétribué ou d'épouse, ancienne épouse, veuf ou veuve d'un tel retraité, vous êtes tenu de vous faire enregistrer auprès de l'Office cantonal AVS-AI-AC (Caisse cantonale de compensation AVS-AI-AC) du canton où vous avez élu domicile. L'adresse peut être trouvée dans l'annuaire téléphonique sous "Caisse de compensation". Vous n'avez pas à vous faire enregistrer si vous êtes marié et que votre épouse contribue à l'AVS-AI en raison d'un emploi rémunéré comme défini par l'AVS au moins pour un montant double de la prime minimum (soit CHF 445 x 2 = CHF 890 par année, ce qui correspond à un revenu annuel d'environ CHF 9,000). Cette restriction ne s'applique pas si l'épouse a déjà atteint l'âge de la retraite. Si la contribution de l'épouse est inférieure à ce montant, le retraité et son épouse doivent contribuer.

Si vous-même ou votre épouse avez atteint l'âge de la retraite, mais avez occupé un emploi rémunéré, vous n'avez à contribuer que pour la portion de votre rémunération mensuelle excédant CHF 1,400 par mois et par contrat de service. Ainsi, si vous avez, votre femme et vous-même occupé deux emplois distincts pendant un mois, vous pourrez déduire de votre rémunération totale CHF 1.400 x 2 = CHF 2.800.

Les contributions versées après l'âge de la retraite n'ouvrent pas (ou n'augmentent pas) le droit à une pension de l'AVS/AI. La Caisse cantonale peut réclamer rétroactivement cinq années de contribution à ceux qui ne se seraient pas enregistrés.

Vos contributions

Les règlements font une distinction entre les assujettis actifs et les non-actifs. Les assujettis actifs sont ceux qui contribuent en raison d'un emploi rémunéré, alors que les non-actifs comprennent les retraités sans emploi ou employés à temps partiel pour une période limitée. En règle générale, une personne est considérée comme employée à plein temps si il/elle travaille durant neuf mois par année ou plus que la moitié des heures normales de travail.

Les assujettis non-actifs contribuent sur la base de leur fortune et de la valeur capitalisée de leurs pensions et autres revenus périodiques. Pour les couples mariés, les contributions sont établies sur la base de la moitié de la fortune et la moitié du revenu capitalisé des deux époux, indépendamment de la nature du contrat de mariage qui régit leurs droits mutuels.

La valeur capitalisée de votre pension et autres revenus périodiques (par exemple pension alimentaire qui vous est payée après un divorce) **est définie comme 20 fois le revenu annuel**. A titre d'exemple, si vous-même ou votre épouse possédez des économies se montant à CHF 100,000, un appartement dont la valeur nette (c.à.d. après déduction de la dette hypothécaire) est de CHF 150,000 et une pension de CHF 36,000 par an, votre contribution à l'AVS-AI sera calculée comme suit

- Comptes bancaires, titres, etc	CHF 100,000
- Valeurs immobilières	CHF 150,000
- Valeur capitalisée de la pension (36,000 x 20)	<u>CHF 720,000</u>
T o t a l :	CHF 970,000

A ce niveau de fortune, votre contribution annuelle conjointe sera de CHF 1,818 par année, sur la base de 50:50 pour chaque époux. Les contributions individuelles s'étalent entre CHF 450 et CHF 10,100 (cette dernière correspondant à une fortune d'environ CHF 4 millions). Les contributions augmentent de CHF 101 pour chaque tranche de CHF 50,000 entre CHF 300,000 et CHF 1,750,000.

Dans les limites où votre contribution et la contribution paritaire de votre employeur dues en raison de votre activité rémunérée est supérieure à la moitié de la contribution qui aurait été due si calculée sur la base de votre fortune, cette dernière constituerait la seule base de calcul de votre contribution. Si votre contribution résultant de votre emploi rémunéré n'excède pas la moitié de la contribution due selon le critère applicable à votre fortune, cette dernière sera appliquée, après déduction de la contribution versée par vous-même et/ou votre employeur (10.1% du revenu) en raison de votre emploi rémunéré. Il ne sera pas tenu compte d'un revenu provenant d'un emploi auprès d'une organisation internationale.

Que vous rapportera votre argent ?

La règle générale veut que vous ayez contribué durant un an au moins pour être en droit de recevoir une pension de vieillesse et que vous ayez atteint l'âge de 64 ans (femmes) et 65 (hommes), indépendamment que vous soyez ou non citoyen d'un pays avec lequel la Suisse a conclu une convention bilatérale de sécurité sociale. Les femmes mariées ont droit à une pension de vieillesse basée sur leurs droits acquis. La pension de l'AVS est indépendante de la pension de l'ONU, mais si cette dernière est très modeste et en cas de besoins de soins de longue durée, la personne ayant contribué à l'AVS peut présenter une demande d'aide complémentaire à l'Office cantonal des personnes âgées (OCPA). Pour ce qui est d'une pension d'invalidité, cette dernière est versée jusqu'à l'âge de la retraite. Le même principe s'applique aux veuves.

Les étrangers qui étaient résidents en Suisse et sont ressortissants d'un des 28 Etats avec lequel la Suisse a conclu une convention de sécurité sociale et qui ont quitté la Suisse après avoir atteint l'âge de 64 ans (femmes) et 65 ans (hommes) peuvent obtenir le versement de leur prestation à l'étranger. Les 28 Etats concernés sont : Etats membres de l'Union européenne ; Etats membres de l'AELE ; Canada/Québec ; Chili ; Croatie ; Israël ; Macédoine ; Philippines ; Saint-Marin ; Turquie ; Etats-Unis d'Amérique ; Yougoslavie.

Jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de la retraite, les assujettis à l'AVS peuvent bénéficier des prestations de l'Assurance Invalidité (AI) pour autant que les conditions applicables à la durée de contributions soient remplies. Une infirmité permanente ou de longue durée est la qualification première pour ouvrir le droit à une pension de l'AI.

Chaque pension est calculée individuellement. Leurs montants sont fonction (a) du nombre d'années de contribution (y compris les années avant et après un emploi auprès d'une organisation internationale au cours desquelles des contributions ont été versées) ; et (b) le montant des revenus retenu pour le calcul des contributions.

A quel moment enregistrer une demande de prestation ?

Il est conseillé de présenter une demande d'allocation de pension de vieillesse, environ 4 à 5 mois avant d'atteindre l'âge statutaire. Dans ce but, vous devez utiliser un formulaire disponible à la Caisse cantonale de compensation de votre canton de résidence. La pension n'est versée qu'après en avoir fait la demande.



LES OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE : PROGRÈS À MI-PARCOURS ¹

Par suite d'une erreur technique de mise en page que nous vous prions de bien vouloir excuser, cet article est paru tronqué dans notre Bulletin de septembre dernier. Le voici dans son intégralité.

L'ONU fait appel aux gouvernements, aux institutions spécialisées et à la communauté internationale à redoubler d'efforts pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) prévus pour 2015. A mi-chemin de la date fixée par l'Organisation, une vingtaine d'institutions de la famille des Nations Unies soulignent la nécessité d'efforts supplémentaires car les résultats actuels sont « inégaux ».

Dans sa préface au rapport, M. Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies, déclare que les responsables politiques doivent agir de façon urgente et concertée, sinon des millions de gens ne pourront jamais bénéficier des promesses les plus élémentaires des objectifs du Millénaire.

Quelques progrès ont été accomplis :

- La proportion de personnes vivant dans des conditions d'extrême pauvreté a diminué entre 1990 et 2004 ;
- En Afrique sub-saharienne, le taux de pauvreté a reculé de près de 6% ;
- Le nombre d'enfants scolarisés a augmenté dans les pays en développement ;
- La participation politique des femmes a progressé lentement ;
- La mortalité infantile a diminué ;
- Les interventions clés en matière de contrôle du paludisme se sont multipliées ;
- L'épidémie de tuberculose semble sur le point de reculer.

Toutefois, ces progrès font ressortir qu'il reste beaucoup à accomplir. Voici quelques-uns des défis essentiels qu'il faut relever :

- Chaque année 500.000 femmes meurent des suites de complications de grossesse qu'il serait possible de traiter et de prévenir ;
- Si la tendance actuelle se confirme, l'objectif de réduire de moitié le nombre d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale ne sera pas atteint ;
- Le nombre de personnes mourant du SIDA dans le monde a augmenté pour atteindre 2,9 millions en 2006 et les mesures de prévention ne parviennent pas à suivre le rythme de la progression de l'épidémie ;
- La moitié de la population des pays en développement manque de systèmes sanitaires de base ;
- Ces situations reflètent le fait que les avantages de la croissance économique dans les pays en développement ont été inégalement répartis ;
- La plupart des économies n'ont pas réussi à fournir des perspectives d'emploi à leur jeunesse ;
- Le réchauffement climatique est désormais incontestable. Les émissions de dioxyde de carbone sont passées de 23 milliards de tonnes en 1990 à 29 milliards en 2004.

Des progrès rapides et à grande échelle sont réalisables lorsque des méthodes et des politiques gouvernementales fortes se combinent avec un soutien financier et technique adapté de la communauté internationale. Avec l'aide des Nations Unies, les stratégies doivent adopter une approche de grande envergure visant à obtenir une croissance économique. Il est impossible pour les pays les plus pauvres de réussir à atteindre seuls ces OMD. Les pays développés doivent pleinement tenir leurs promesses d'engagement à long terme. L'aide doit être améliorée. Tous les gouvernements doivent redoubler d'efforts pour parvenir à une conclusion équitable et fructueuse des négociations commerciales actuelles. Relever le défi du changement climatique doit constituer un élément essentiel du programme de développement international.

¹ Source : Objectifs du Millénaire pour le Développement, Rapport 2007 (www.un.org/french/millenniumgoals)

L'EXIGENCE DU DIALOGUE SOCIAL

par Francis Blanchard
ancien Directeur général du Bureau international du Travail

Au cours de la campagne pour l'élection du président de la République française et pour les élections législatives qui l'ont suivie les 10 et 17 juin 2007, le thème du dialogue social a été très sollicité par tous les candidats. C'est une bonne chose. Un éminent journaliste, Michel Noblecourt, a été jusqu'à parler, dans une chronique, de « revanche de la démocratie sociale ». L'idée a même été avancée, par certains, d'inscrire dans la Constitution le principe de ce qu'il est convenu d'appeler le « dialogue social ».

Ce serait là un signal sans équivoque pour signifier que la France s'inscrit résolument dans la démocratie sociale dont elle n'a cessé de se réclamer depuis la chute du mur de Berlin dans laquelle elle a vu la confirmation de son choix pour un modèle de société conjuguant un haut niveau de progrès économique et de justice sociale. La chute du mur de Berlin, le 8 novembre 1989 n'est pas la fin de l'Histoire comme l'affirmait un célèbre économiste américain, Francis Fukuyama, elle est le début d'une nouvelle phase marquée par l'économie de marché à tout va.

Le monde a certes tiré de grands bénéfices du marché et de la mondialisation, mais force est de reconnaître que le prix en a été élevé pour les plus faibles et les plus démunis de nos contemporains, tant dans les pays riches que dans les pays pauvres. La question se pose de savoir quel est le sens de la chute du mur de Berlin au terme d'un conflit idéologique qui a opposé pendant les années de la guerre froide l'Union soviétique et ses satellites non seulement à l'Occident mais à tous les pays attachés à la

règle démocratique. Le sens en est, selon moi, celui du choix induit d'un modèle de société fondé sur la liberté d'entreprendre et le respect des droits de l'homme. Encore faut-il aller jusqu'au bout de cette logique et que le rapport entre travail et capital soit conforme à un minimum de règles et de normes.

Faut-il en fixer le principe dans la Constitution, dans le cas de la France celle de la cinquième République ? Une révision constitutionnelle sur un tel projet serait pour le moins ardue. Ne serait-il pas possible de procéder par analogie avec ce que la Conférence internationale du Travail a fait en 1998 en adoptant une Déclaration relative aux principes et droits fondamentaux au travail. Par cette Déclaration adoptée à l'unanimité par la Conférence, les Etats membres se sont engagés à s'inspirer dans leur loi et leur pratique d'un socle de conventions fondamentales en matière de liberté syndicale, de négociation collective, de lutte contre toutes les formes de discrimination. Nous sommes là au cœur du dialogue social. Les Etats membres se sont engagés en outre à rendre compte de leur application même s'ils tardent à les ratifier dès lors qu'ils ont accepté, en adhérant à l'OIT, toutes les obligations découlant de la Constitution de l'Organisation.

Voilà, me semble-t-il, un défi pour le président de la République française et son gouvernement et pour la classe politique issue des élections. Autre défi : rallier les partenaires européens de la France à l'exigence du dialogue social.

Francis Blanchard

Cet article de M. Francis Blanchard est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la Section des Anciens Fonctionnaires du Syndicat du Personnel du BIT (NdlR).



LA MOITIE DE LA POPULATION MONDIALE VIT EN VILLE

Plus de la moitié de la population mondiale vit désormais dans des villes. Légèrement inférieur à 30 % en 1950, le taux d'urbanisation franchit en 2007 la 'barre' de 50 %. D'après les Nations Unies, il devrait se situer un peu au-dessus de 60 % en 2030 [1]. La planète compte aujourd'hui 3,3 milliards de citoyens, soit quatre fois et demie plus qu'en 1950. En 2030, l'effectif de la population urbaine devrait atteindre 5 milliards ; il y aurait alors autant de citoyens dans le monde que d'habitants sur terre en 1987.

L'Afrique et l'Asie, moins urbanisées que les autres continents

L'urbanisation est plus ou moins avancée selon les continents : les plus développés, l'Europe, l'Amérique du Nord, sont aussi les plus urbanisés, avec les trois quarts de la population vivant en ville, mais l'Amérique latine, quoique moins développée, est également très urbanisée (78 %) (Tableau 1). En revanche, l'Afrique et l'Asie comptent encore une majorité de ruraux. Mais l'urbanisation progressant, les urbains devraient y être majoritaires d'ici 2030, et ces continents, les plus peuplés, abriter la majorité des grandes cités.

Bien que l'Asie soit encore relativement peu urbanisée, rassemblant trois cinquièmes de l'humanité, elle abrite près de la moitié des citoyens du monde. Et la Chine et l'Inde réunies, plus du quart.

Sur la période 1950-2005, la population urbaine a augmenté à un rythme inférieur à 1,4 % par an dans les pays développés et supérieur à 3,6 % dans ceux en développement. C'est en Afrique que la croissance urbaine a été la plus rapide – 4,3 % par an en moyenne – et en Europe qu'elle est la plus lente – moins de 1,2 %. La croissance urbaine a été rapide aussi en Asie et en Amérique latine, les taux ayant été sur cette même période respectivement de 3,4 et 3,3 %.

L'analyse de l'urbanisation peut être complétée par une histoire des villes et de leur dynamique, d'autant qu'un pays peut abriter une très grande ville sans être fortement urbanisé : c'est le cas du Pakistan, dont le taux d'urbanisation n'est que de 35 % en 2005, mais dont la plus grande ville, Karachi, avec près de 12 millions d'habitants, se situe au treizième rang des agglomérations urbaines les plus peuplées du monde.

De très grandes villes toujours plus nombreuses et plus peuplées

Les villes se distinguent en particulier par leur taille : être urbain, c'est aussi bien vivre dans une ville moyenne que dans une agglomération urbaine de plus de 10 millions d'habitants, même s'il peut exister de forts contrastes dans les modes de vie.

En 2005, la population urbaine se répartit à peu près à égalité entre villes de plus et de moins de 500.000 habitants. Le poids démographique des plus grandes agglomérations urbaines – celles dans lesquelles vivent plus de 10 millions d'habitants – s'est fortement accru au cours des trente dernières années, passant de 3,5 % de l'ensemble de la population urbaine en 1975 à 9,3 % en 2005. Alors que trois agglomérations seulement comptaient plus de 10 millions d'habitants en 1975 (Tokyo, New York et Mexico), elles sont vingt en 2005 (Tableau 2). Près de 300 millions de personnes vivent dans ces très grandes agglomérations à cette date, près de six fois plus qu'en 1975.

La proportion de la population urbaine vivant dans des agglomérations comptant entre 500.000 et 10 millions d'habitants n'a guère varié entre 1975 et 2005 mais le nombre d'agglomérations appartenant à cette catégorie a doublé en 30 ans, passant de 420 à 849. Il a d'ailleurs généralement doublé au sein de chaque sous-catégorie : agglomérations de 500.000 à 1 million d'habitants, de 1 à 5 millions et de 5 à 10 millions.

Source : **Jacques Véron**,
Institut national d'Etudes démographiques, Paris (*Population & Sociétés*),
et Nations Unies

Tableau 1 – Population totale et taux d'urbanisation dans les différents continents du monde

	1950	2007	2030
	Population totale (en millions)		
Amérique du Nord	172	339	405
Amérique latine et Caraïbes	167	572	713
Europe	547	731	707
Océanie	13	34	43
Afrique	221	965	1 518
Asie	1 398	4 030	4 931
Ensemble du monde	2 535	6 671	8 317
	Taux d'urbanisation (en %) (proportion de la population vivant en ville)		
Amérique du Nord	64	81	87
Amérique latine et Caraïbes	42	78	85
Europe	51	74	80
Océanie	61	73	75
Afrique	15	41	54
Asie	15	41	55
Ensemble du monde	29	50	61

Note : Les chiffres de l'année 2030 correspondent à la variante moyenne des projections des Nations Unies.

Selon la révision de 2005 des Nations Unies, 20 agglomérations urbaines comptent plus de 10 millions d'habitants en 2005. Si la plus grande, Tokyo, est située dans un pays développé, la majorité de ces agglomérations sont situées dans des pays en développement (Tableau 2). La Chine et l'Inde, pays dont les taux d'urbanisation sont inférieurs à la moyenne des pays en développement, abritent respectivement deux et trois des vingt plus grandes agglomérations du monde : Shanghai et Pékin (Beijing) d'une part, Bombay (Mumbai), New Delhi et Calcutta (Kolkata) d'autre part.

Tableau 2 – Agglomérations urbaines de plus de 10 millions d'habitants en 1975 et en 2005 et projections pour l'année 2015 (population en millions d'habitants)

1975		2005		2015 (projections)	
Tokyo	26,6	Tokyo	35,2	Tokyo	35,5
New York	15,9	Mexico	19,4	Bombay	21,9
Mexico	10,7	New York	18,7	Mexico	21,6
		São Paulo	18,3	São Paulo	20,5
		Bombay	18,2	New York	19,9
		New Delhi	15,0	New Delhi	18,6
		Shanghai	14,5	Shanghai	17,2
		Calcutta	14,3	Calcutta	17,0
		Jakarta	13,2	Dhaka	16,8
		Buenos Aires	12,6	Jakarta	16,8
		Dhaka	12,4	Lagos	16,1
		Los Angeles	12,3	Karachi	15,2
		Karachi	11,7	Buenos Aires	13,4
		Rio de Janeiro	11,5	Le Caire	13,1
		Osaka-Kobe	11,3	Los Angeles	13,1
		Le Caire	11,1	Manille	12,9
		Lagos	10,9	Pékin	12,8
		Pékin	10,8	Rio de Janeiro	12,8
		Manille	10,7	Osaka-Kobe	11,3
		Moscou	10,7	Istanbul	11,2
				Moscou	11,0
				Guangzhou	10,4



PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

J'aime le shopping

« J'aime le shopping »

C'est l'autocollant que je veux pour ma voiture. A la place de « aime », il y aura un grand cœur rouge dont le Dr Barnard lui-même aurait été fier. Et j'en collerai aussi chez moi, un peu partout. Comme nous sommes tous devenus experts en psychologie, nous n'avons plus besoin d'un Freud pour nous dire ce que cela signifie : cela signifie que je DÉTESTE le shopping. Aux yeux d'un bon psychiatre les mots veulent toujours dire le contraire de ce qu'ils disent.

Quand j'étais jeune (oh, pardon, ça m'a échappé), je lisais et relisais Stephen Leacock. Vous êtes trop jeunes pour l'avoir connu. Il a écrit un essai sur « *Comment ouvrir un compte en banque ?* » que je connais presque par cœur et qui me revient en mémoire chaque fois que j'entre dans un magasin.

Le jour où le salaire hebdomadaire de Stephen Leacock fut augmenté de deux dollars, il estima que le moment était venu d'ouvrir un compte en banque. Tremblant de crainte, étreignant ses cinquante six dollars, il se rendit à la banque du coin. *Je désire voir le Directeur*, dit-il à voix basse, car il savait que les transactions financières doivent s'entourer de secret.

On lui montra le bureau du Directeur et il s'assit en face de lui, ses cinquante six dollars toujours serrés dans sa main.

Je veux ouvrir un compte en banque, confia-t-il, toujours à voix basse.

Certainement. Combien voulez-vous déposer ? demanda le Directeur. *Cinquante-six dollars*, murmura SL.

Le Directeur remplit un formulaire et demanda à SL de le signer. SL signa, mais réalisa soudain qu'il avait besoin d'argent liquide pour ses dépenses de la semaine. J'aimerais tirer quelque argent pour mes dépenses courantes, dit-il.

Certainement, dit le Directeur. *Combien ?*

A cet instant précis, SL se sentit complètement embrouillé, gêné et dans l'incapacité de comprendre ce qu'il disait. *Cinquante-six dollars*, murmura-t-il.

Mais, c'est ce que vous venez de déposer ! dit le Directeur stupéfait.

Oui, c'est cela, dit SL, essayant de se donner la contenance de celui que la banque exaspère et qui vient de changer d'avis.

Bon, très bien, dit le Directeur. *Comment les voulez-vous ?*

En billets de cinquante, dit SL, cette fois complètement paniqué et perdant la tête.

Et les six ? demanda le Directeur.

En ... six, dit SL. Il saisit son argent, les mêmes billets qu'il avait apportés, et fila.

Eh bien, c'est exactement ce qui m'arrive chaque fois que j'entre dans un magasin. Je suis frappé de panique et je perds la tête, tout comme SL. Je ne pense plus qu'à une chose : sortir du magasin aussi vite que possible.

Quelle est cette étrange phobie ? me demanderez-vous. Je ne peux que vous faire la réponse de Shylock : Tout comme un homme ne peut dire pourquoi il ne supporte pas les abrutis ou qu'un autre ne peut expliquer pourquoi il ne supporte pas les chats, je n'ai aucune explication non plus à vous proposer.

L'autre jour j'avais besoin de chemises. Mon cou ainsi que mon torse avaient un peu forci. Connaissant ma tendance à paniquer dans les boutiques, j'avais demandé à ma femme de m'accompagner car, la plupart du temps, elle est pleine de bon sens, bien que - chacun ses faiblesses - elle adore le shopping. Malheureusement, cette fois-là, elle n'était pas libre et je dus y aller seul ; tout seul et désarmé.

Veillez prendre les mesures de mon cou, demandais-je à un vendeur hautain. *Mon cou a un peu forci*, lui confiais-je d'homme à homme. Il prit mes mesures, attrapa une chemise et m'assura que c'était ce qu'il me fallait.

Rentré à la maison, ma femme me jeta un coup d'œil et me demanda : *Aurais-tu été engagé par le Cirque Knie ? Ils adorent les clowns*. Bon, d'accord, la chemise flottait en vagues comme celles un voilier- fantôme sur une mer tourmentée. Comment cela se pouvait-il ? Après tout, pensais-je, elle devrait savoir qu'être clown est une affaire sérieuse : on ne peut en rire. Demandez donc à Shakespeare et à Molière.

Il y avait quelque chose de pourri au Royaume de Danemark, comme le dit une pièce de théâtre du XVIème siècle. *Vas la rendre*, dit ma femme, *tu ne peux absolument pas porter cela*.

La rendre ? Mais c'est impossible, m'exclamais-je, *que va dire le vendeur ?*

Mais, comme Rumpole nous l'a enseigné, une épouse est Celle à qui on doit obéir. Alors j'ai rapporté la chemise. Il y avait un autre vendeur. *Mais bien sûr*, dit-il, *cela peut arriver*. Essayez celle-ci. Ce que je fis. Il m'assura qu'elle m'allait et je rentrais précipitamment à la maison.

Adorable ! s'écria ma femme, au comble d'une joie sarcastique. *Superbe ! Mais il vaudrait mieux que tu ne la portes pas : tu ressembles à un acteur de deuxième zone dans un rôle de fantôme de troisième catégorie*.

Aussi la chemise demeura-t-elle non portée et importable. Il était hors de question que je la rapporte à nouveau, le ciel dût-il me tomber sur la tête.

Il se trouva que quelques semaines plus tard, j'eus besoin d'un pantalon. Courageux et déterminé, je me dirigeais vers un magasin plutôt élégant, tâchant de me convaincre que c'était moi le client et qu'aucun vendeur n'allait se moquer de moi.

Dès mon entrée dans le magasin, un vendeur vint droit vers moi et me demanda ce que je désirais. J'avais à peine commencé la phrase que j'avais préparée pour expliquer que j'avais besoin d'un nouveau pantalon car mon tour de taille avait évolué, qu'il déclara péremptoirement, après m'avoir jaugé comme un cochon prêt pour l'abattoir : *Quarante-quatre*. *Tenez, essayez ceci*.

Il me fourra un pantalon dans les mains et me poussa vers une cabine d'essayage. Bien ! OK, OK ! Je vais l'essayer. Il semblait m'aller, OK. Mais je me souvins de ma décision de ne pas me laisser refiler le premier que j'essaierais. *Vous pensez qu'il est OK ?* demandais-je.

Il leva les mains en signe de protestation. *Ce n'est pas à moi de le dire !* s'écria-t-il. *C'est vous qui allez le porter, pas moi !*

Je n'arrivais pas à trouver d'autres questions. *Il me semble OK*, dis-je, *mais...* J'étais prêt à discuter d'autres aspects tels que la qualité du tissu, sa capacité à se froisser ou non, à durer jusqu'à la fin de ma vie, quand soudain le vendeur tomba à genoux devant moi.

De temps à autre j'aime bien ce genre d'hommage féodal, mais là, je me demandais ce qu'il faisait. J'allais le lui demander lorsque je m'aperçus qu'il enfonçait des épingles dans les revers. Sorcellerie ? Acupuncture ? me demandais-je. *Très bien*, dit-il avec autorité, *il sera prêt vendredi*. Et je me retrouvais dans la rue avant d'avoir pu prononcer un mot.

Ah, ces vendeurs à sang froid ! pensais-je. Celui-là doit être suisse allemand : ces gens-là n'ont pas de cœur. Ils ne pensent qu'à faire des affaires.

Lorsque j'y retournais, le vendredi, je tombais sur mon Suisse allemand. Je lui tendis mon reçu. *Ah, Ali !* dit-il, *Ali, Ali, Ali ...* J'étais sur le point de lui dire que c'était mon nom et non un chœur dans une comédie musicale, lorsqu'il ajouta : *Je m'appelle Ali, moi aussi. Je suis du Maroc. Et vous ?*

Surpris, je confessais : *de l'Inde*. Nous échangeâmes quelques propos sur l'importance d'être *Ali* et en quelques secondes nous étions devenus frères de sang. Ah, comme ces vendeurs sont amicaux et chaleureux, me répétais-je en rentrant précipitamment à la maison.

Eh bien, mes félicitations ! dit ma femme. Il te va parfaitement ! Comment diable t'es-tu débrouillé ?

Aamir Ali



HISTOIRE VIKING : IRLANDE ET DANEMARK

Pendant le mois d'août 2007, une reconstitution du long navire « Havhingsten fra Glendalough » ou « Etalon des mers de Glendalough » est arrivé à Dublin après une traversée de six semaines depuis le Danemark. A l'aide de puissantes grues il a été mis en place au centre des « Collins Barrack » partie intégrante désormais du National Museum d'Irlande. Le vaisseau est ainsi exposé au public jusqu'à l'été prochain ; après quoi il sera remis à l'eau et fera voile de retour vers le Danemark.

Cet événement remarquable a fait l'objet d'une large couverture de la part de la presse et des medias, avec des interviews soulignant les liens étroits qui unissent l'Irlande et le Danemark. Il introduit un lien contemporain hautement significatif avec l'Histoire Viking dans le XXIème siècle. Héritage d'un âge révolu les noms de villes irlandaises et d'autres lieux dérivent de florissants établissements nordiques dont portent aussi témoignage de leur présence et de leur style de vie les découvertes archéologiques et historiques.

Histoire Viking

La littérature historique abonde de récits sur les Scandinaves : pirates, guerriers et trafiquants qui se sont installés en de nombreux endroits du nord-ouest de l'Europe de la fin du VIIIème jusqu'au milieu du XIème siècles. Du vieux nordique viking, de vik « crique » ou du vieil anglais wic « camp ou résidence », ils se sont installés dans les Iles britanniques (en particulier à York et à Dublin), fondant une dynastie anglo-danoise. Ils ont également pris pied en Normandie, dans l'est de la Baltique, au Groenland et au Vinland, le nom Viking donné à l'aire nord-est de l'Amérique, probablement Terre-Neuve. La littérature et l'art Viking sont réputés pour leurs sagas et leur vitalité.

Dans son ouvrage « L'Irlande : une histoire », Robert Lee raconte comment, soudainement, un jour de l'an de grâce 795, les Irlandais subirent un grand et nouveau choc. Le premier de milliers de longs bateaux à la proue joliment courbée, remplis de féroces, terribles et étranges guerriers, venus d'au-delà des mers, s'est échoué sur l'île de Lambay au large de la côte de Dublin. C'était le début de l'invasion de l'Irlande par les Normands. Connus sous le nom de « Danois » dans l'histoire populaire irlandaise, ils venaient principalement de Norvège. Ils ont fait irruption dans l'histoire irlandaise par le massacre, le feu, le pillage, terrorisant et mettant à sac les maisons tout comme les monastères gaéliques.

Plus d'un siècle après un chroniqueur irlandais écrivait encore sur « les immenses flottes de navires vomis par la mer tellement nombreux qu'il n'y avait pas de port ou d'abri qui ne soient débordants de Danois et de pirates. Des tours rondes, qu'on peut encore voir en plusieurs lieux en Irlande, ont été construites, en même temps que des beffrois et des refuges pour les monastères que les Normands pillaient continuellement... scènes effrayantes de brutalité et de terreur, pas seulement une fois, mais tant de fois dans ce qui sont maintenant des lieux si paisibles.

Nombre de colonies Viking sont devenues les villes principales d'Irlande, telles Dublin, Cork et Limerick. Les endroits nommés Waterford, Wexford, Carlingford et Strangford contiennent tous le nom de lieu nordique fjord, ceux comme Arklow et Wiclow contiennent l'élément *lo* qui signifie « prairie ». Nombre de mots nordiques, particulièrement liés au commerce et à la navigation sur mer ont été empruntés par l'irlandais, démontrant ainsi leur influence sur les Irlandais dans ces domaines.

L'archéologie montre que des marchandises irlandaises se sont retrouvées en Scandinavie où des produits irlandais sont conservés dans les musées nordiques, les collections les plus importantes dans les musées norvégiens, et que dans le même temps les Vikings laissaient des trésors remplis de pièces de lingots, de

joaillerie et d'autres objets précieux en Irlande, provenant de leurs propres ateliers ou bien de leurs raids ailleurs. Les vestiges de leurs établissements, spécialement à Dublin et dans ses environs, ont fait l'objet de fouilles intensives. On a trouvé des cimetières à Islandbridge et à Kilmainham, à Dublin où des tombes richement dotées offrent la claire évidence archéologique de la présence des Vikings en Irlande.

Les Vikings ont d'abord causé des dommages considérables à la vie économique, culturelle et religieuse, mais avec leur installation ils se sont impliqués dans les affaires politiques et économiques irlandaises. Leurs chefs se sont mariés au sein de la famille royale irlandaise et ont servi de mercenaires dans les luttes irlandaises pour le pouvoir.

En s'introduisant dans le système des rois en guerre, et surtout à travers les mariages avec les Irlandais gaéliques, ils sont devenus Irlandais eux-mêmes et ils ont eu à subir le grand choc suivant lorsqu'une petite partie des Normands qui avaient traversé la mer depuis le Pays de Galles ont débarqué en Irlande le 1^{er} mai 1170. Les envahisseurs anglo-normands ont fait des anciennes têtes de pont Vikings leurs principaux ports et places fortes. La suite de l'histoire poignante et turbulente de l'Irlande raconte le reste.

Dublinia et le monde Viking

Cette attraction historique majeure à Dublin permet une vivante expérience de la légende Viking, de l'arrivée sur les côtes irlandaises de ces pirates et féroces guerriers. Elle fait revivre les premières installations, leurs métiers et leur style de vie, leur pratiques commerciales parmi lesquelles les moindres n'étaient pas les raids et les rapines sans merci de marchandises monnayables, de bétail, de provisions et de personnes vendues comme esclaves.

Les visiteurs peuvent bénéficier d'un voyage simulé dans un vaisseau Viking du type « Havhingsten fra Glendalough » actuellement présenté à Dublin.

Ita Marguet



Communiqué :

C A S B I A

association **Coopérative des Automobilistes et des motocyclistes des Secrétariats et Bureaux des organisations Internationales et des missions Accréditées**

CHF 25 / an = Nombreux avantages - Rappel

Réductions

- en Suisse sur
 - les assurances auto (pas de majoration de prime pour les étrangers + rabais 10 % + bonus) et habitation (rabais 10 à 15 %)
 - les carburants : 3,5 cts / l dans toute la Suisse ; mazout (5 %)
 - l'achat de voitures, l'entretien, les réparations, la carrosserie
 - les pneus 43 à 60 % selon les marques et le type de pneu (été ou hiver)
 - le contrôle antipollution (35 Fr)
 - le Fitness
 - le matériel Hi Fi, Video, DVD, appareil photo, caméra (15 à 30 %)
- Egalement facilités pour la revente des voitures d'occasion aux meilleures conditions
- en France sur
 - les assurances auto (tarif fonctionnaire français inférieur au tarif normal + 10 % + bonus) et habitation (10 %)
 - l'achat de voitures neuves et d'occasion (récentes 6 à 9 mois, 5 à 8 000 Km)

CASBIA Palais des Nations 1211 Genève 10, Tél 022 917 16 20, Fax 022 917 05 26, e mail casbia@unog.ch

**THE AAFI-AFICS COMMITTEE AND THE EDITORIAL TEAM
OF THE BULLETIN WISH YOU AND YOUR FAMILY
A VERY HAPPY YEAR**

EDITORIAL

Ignored by the Press

The Press made no mention of it, and yet it was one of the really important moments of the United Nations.

Last September, the Secretary-General Ban Ki-moon convened some fifty top officials of the Organization from all over the world to a think-tank seminar. It was held at the ILO's International Training Centre in Turin. The purpose was to "*think about new ways of working together*" In his opening statement - the text is given below – he spoke frankly of the way in which the Organization (and indeed the whole 'System') could confront the constant accusations that "it is impossible to change the United Nations."

The Secretary –General knows only too well - as did all his predecessors – that the fate of "great" reforms do not lie in his hands but in those of the States Members; it is only their political will that can formulate and carry them out. But he also knows that when the moment comes, the tools must be in good working condition and ready to be used. There must be a staff fully aware of what is at stake, competent and motivated. At all levels. He put his finger on a fundamental issue.

The Turin seminar will have to be followed up assiduously. According to what one hears in the corridors of the UN and the agencies, the conclusions of the seminar will certainly refer to the need for "social dialogue."

When an important personality delivers a speech, he usually reads a text carefully prepared by his staff who have taken account of all relevant files, documents and briefings. Nothing is left to chance. Especially when it's speech by the Secretary-General.

However, it does sometimes happen that the personality concerned is not content to follow the official line but goes far beyond it; expressing ideas which he holds dear: in this case, his vision of the future of our Organization. He read what had been prepared by his staff and then, suddenly, he took up his pens and started to write what he really thought.

Have we fallen on one of these personal reflections? This would augur well for the success of the action sought by Ban Ki-moon.

Jean-Jacques Chevron



MR BAN KI-MOON'S VISION FOR OUR UNITED NATIONS

At a seminar in Turin (31 August-2 September) on four main themes: shaping the UN to meet global challenges, communicating with one voice, managing for results and new horizons, Mr Ban Ki-moon, the UN Secretary-General, addressed some 50 top UN officials as follows:

I have been asked to speak on My Vision for Our UN. I use the word “our” deliberately, because this UN is very much ours. The United Nations can be more than the sum of our efforts if we produce synergy, together. We are Team UN, if you will, working for the world.

Let me say, here, something about how I see Our UN. When I was a middle school boy, my principal told us that you should keep your head above the clouds, your feet on the ground and you should walk slowly, step by step. That, I have practiced during my entire life. I am not a philosopher. I have never put much stock in grand rhetoric – dreams for the future, “visions” that promise more than can be delivered. I am a realist, a man of action. I believe in results, not rhetoric.

I want to emphasize this at the outset – the importance of results, action, delivery – because it is the essence of how I see our shared mission. As I look out at the coming year, and beyond, I see a growing number of extraordinary challenges.

Darfur, where we are about to field one of the largest peacekeeping force in our history. Iraq, where we are likely to be tasked with ever greater responsibilities. Climate change. Making development work in Africa, so that we can fully realize our Millennium Developments Goals.

The list goes on, from Somalia and the Middle East to new crises and opportunities that the world will bring our way. I think it is fair to say that the demands to be placed upon us have never been greater in our 62-year history, even as the resources available to us grow proportionately more scarce.

I thought about this recently when I visited San Francisco, the birthplace of the UN. Perhaps I can share an interesting historical fact. At the time the UN was founded, in 1945, 80 percent of Americans believed in its supreme importance. The figure was even higher elsewhere in the world.

Today, six decades later, it's roughly the same. Between 74 percent and 79 percent of American

still believe in the importance of the UN and its most essential missions – from peacekeeping and humanitarian intervention to our role as a global champion of human rights. That figure is even higher elsewhere in the world.

But here's the problem: only 37 percent of Americans think we can be trusted to deliver. That popular perception, too, is shared elsewhere in the world, as we will hear from a pair of international polling experts during our communications panel tomorrow.

The pendulum of history swings. The standing of our UN rises and falls with world events – and public perceptions of how well we do our job. The UN has won a dozen Nobel Prizes, most recently in 1988 and 2001. We have gone from highs – our missions in Namibia and Mozambique, say – to lows defined by humanitarian failures in Rwanda or Bosnia, or by sexual abuse or procurement scandals.

Now, the pendulum is again swinging – this time in our favour. There is, today, a new appreciation for multilateralism and diplomacy. New challenges have emerged that are best dealt with through the UN. Terrorism. The threat of pandemics and infectious diseases. Global warming. The growing and appallingly wide divide between those who go hungry across the world, and those who have the good fortune to live well. It is a cliché to say that global problems require global solutions. But they do. We must be the solution, not part of the problem.

I would not go so far as to call this a new San Francisco moment. But it is close. We must seize this opportunity. It will decide the future of our UN.

Again, I refer to “our” UN. We must do this together – among ourselves, working as a team, in partnership with the member states. And we can do this only by changing ourselves – the way we go about our business, how we work together as a UN family, departments and agencies and programs pulling as one.

This is the essence of system-wide coherence – single purpose in pursuit of our common goals.

Coherence is not a slogan. It is a reality. We have to make it work – within the Secretariat and throughout the system.

Climate change is not a purely about the weather. I would like to see an internal climate change at the UN. The purpose of our gathering here, together, is to renew ourselves. To think about new ways of working together, to think about how to better meet the challenges of our changing times.

You have often heard me speak about reform, competence, mobility, accountability and transparency. Performing well – and being fully accountable to our public – is a sacred duty, part of our responsibility to protect. This is so, purely and simply, because our work is so important. So let us ask ourselves, today and tomorrow and the next day – how can we do better?

We can no longer go about our business as usual. The demands on us are growing larger all the time. The world is turning to us, increasingly, to solve more and more problems.

This is good. But it also means we must find new ways to work more effectively as an organization – to deliver more fully on our promises, as enshrined in our Charter, one of the most noble documents in the history of humankind. We can be faster. More flexible. Not so wedded to the *status quo*. More open to new ideas and ways of operating. We must be more modern.

Let us, together, open the windows of our UN and let in fresh air. Let us look in the mirror, honestly, and ask every day: am I doing my best? What can I do better, today, to advance our common cause?

I tell my own staff: “Do not be complacent”. Whatever we have achieved in the past, we will be judged in the future on the actions we take today – on results. Too often, we seem to place more importance in process, how we go about our jobs internally. Please, let our UN put results before process.

We must always remember that leadership does not mean that we merely occupy a top position or a big job. It means taking action. Making decisions. Setting benchmarks. Pushing the system to change and move faster. Prodding it to action and getting results. Then be responsible.

Lastly, let me say a few words about my personal principles:

Because I believe in leadership from the top, I have made complete, public disclosure of my assets – in a way that no SG has done before. I have been loud and clear about honesty: our UN will not tolerate corruption or abuse of power. I do hope top-down initiative should be complemented by bottom-up participation.

In diplomacy, I believe in dialogue and engagement, not confrontation. I have stuck patiently but persistently to the task of persuading people to say “yes,” as in Sudan, rather than put up with a never-ending game of bluff and evasion. I want to make myself the voice of those not heard – those who suffer most from global poverty, as a start. But in all this I am very pragmatic, results-oriented.

I said earlier that I am a man of action, not fine-sounding words. I am not in the business of giving a speech that proclaims “Never again”, drawing applause and headlines. I am about quietly working the phone, being blunt behind closed doors, to force us out of the *status quo*. Wearing down skeptics has always been one of my hallmarks. So has turning words into deeds.

Changing our UN will take time. But for however long I am Secretary-General, I will dedicate myself to this.

By the end of today in New York, my wife will have left our temporary residence in a hotel and move into our new official residence – symbolically, new and modernized. Among the few things I will take with me is a framed cover story picture from a news magazine, published in my first months as SG. It suggested that I am bound to fall because the UN cannot be changed.

It’s a reminder that failure is no option.

I am determined to prove that that news magazine was wrong.

There is no alternative to our UN. If we did not have the United Nations, we would have to create it. So let us improve the UN we have, and make it work better and more efficiently. Our work, together, is vital. But let us never forget. We will be judged by what we deliver – by results.

Ban Ki-moon



NEWS FROM AAFI-AFICS

DATES TO REMEMBER

Thursday 24 January 2008 15h00 to 18h00	AAFI-AFICS Information Seminar on Long Term care ILO, Room GB (Governing Body). Level R3. Coffee and refreshments will be served from 14h30 immediately outside the meeting room
Tuesday 4 March 2008	9h45 : 67th AAFI-AFICS Annual General Assembly , Room II, ILO
Tuesday 4 March 2008	13h00 : Spring Lunch at the ILO Restaurant (aperitif from 12h30)
Every Wednesday 09h30 to 12h30	Permanence in Office C.544-1, Palais des Nations, Geneva Tel. 0041 22 917 33 30
1st & 3rd Wednesday each month	The <i>Amicale du Soleil</i> meets for an informal lunch at the Café du Soleil, Petit-Saconnex, Geneva.



AAFI-AFICS needs your help

Is there a member of AAFI-AFICS who would be willing/able to volunteer to do secretarial work in our office one day a week (or two half days)?

Qualifications : Good team spirit; excellent knowledge of French or English, and ability to understand and speak fluently the other language; experience with working on a computer (Microsoft) – word processing, Internet, etc. Choice of day(s) and hours is left to the candidate but once fixed must be respected.

Place of work: Office C.544-1, Palais des Nations, Geneva

Please phone 022 917 330, or write to above address, or send an e-mail to aafi-afics@unog.ch

HEALTH : AAFI-AFICS SEMINAR ON LONG TERM CARE

**Thursday 24 January 2008, 14: 30
Governing Body Room, Level R3, ILO, Geneva**

AAFI-AFICS is holding an information seminar on Long Term Care on 24 January 2008 to provide information as to:

- (i) what facilities are available for institutional and home care in the local area (EMS in the Geneva and Vaud Cantons and their equivalent in the Pays de Gex and the Haute Savoie);
- (ii) what benefits are available through the organizations' health insurances;
- (iii) what it is like to live in an EMS

Before the Seminar there will be welcome refreshments at 14.30, immediately outside the ILO Governing Body Room (Level R3). The Seminar will begin at 15.00 hours. It will finish at 18.00 hours.

It will be opened by Dr. Halfdan Mahler, former Director-General of WHO. After that, guest speakers from Geneva and the surrounding areas of France will explain just what facilities are available in these areas – with special reference to what happens to “internationals”.

There will be a short session on what the different Organizations' health insurances provide by way of benefits for long term care.

To finish the afternoon, Angela Butler, an AAFI-AFICS Member and ILO retiree, will answer questions on what it is like to live in an EMS in Geneva.

To register for the Seminar, please contact - preferably by e-mail, letter or fax, rather than by phone -

before 15 January 2008 :

AAFI-AFICS
Room C-544-1
Palais des Nations
CH-1211 Geneva 10

Tel.: +41 (22) 917 33 30
Fax.: +41 (22) 917 75 00
Email : aafi-afics@unog.ch



L'AMICALE DU SOLEIL

After some considerable pondering I have finally taken the decision, not without difficulty after these past thirteen years of its existence, to close the garden gate on the Amicale du Soleil experience. It was for me, as it was no doubt for many among you, a very wonderful experience of sharing, of solidarity and just simply of conviviality and good-fellowship.

Nevertheless, our get-togethers will continue as usual every first and third Wednesday until the end of 2007. Whilst these informal gatherings at the Café du Soleil will no longer be organised as from 2008, nothing prevents you from continuing to meet together when you wish. However, be sure to reserve at 022 733 3417.

Ed Sackstein

The Amicale must go on ...

In 1994, Ed Sackstein established the *Amicale du Soleil* and found a formula that worked. A lunch on fixed days, no fussing with reservations and registrations, assurance of meeting other retirees, informal, open to all. He chose the Café du Soleil, a landmark restaurant dating back to 1824, the second oldest in Geneva, where the food was good, the prices moderate, the management welcoming.

And of course, Ed was the genial host, the Roi Soleil himself.

Over thirteen years, more than two hundred colleagues have attended these lunches; persons wanting to meet their friends and talk and gossip; persons in need of human company; persons seeking new friends or wanting to talk about what was going on in the world and in Geneva..Some people went regularly, some occasionally.

Well, thirteen years is a long time to play host every first and third Wednesdays of the month. Who can wonder that Ed Sackstein has decided that at the end of this year, he must pass the torch to someone else? One can only thank him for what he has done for so many years, rendering a service to our whole community.

Naturally, there was great dismay in the *Amicale* and agonized cries from the faithful and the casual: they all felt that the *Amicale* must continue.

The work is not difficult and will certainly not infringe on anyone one's personal life style or activities. But what is important is that these volunteers will be helping to maintain this valuable service open to the entire community of international officials in the Geneva region..

Aamir Ali
with the unanimous support
of the AAFI-AFICS Committee

Last minute. Ed Sackstein writes:

Dear Amicalers,

Following the announcement that I plan to 'close the garden gate' on my experience with the *Amicale* group after more than 13 years, several volunteers (Rosemary Bell, Jean Broggin, Oscar de Vries) have quite miraculously come forward to help ensure that the *Amicale* will survive after all and will continue to bring people together.

I am very heartened by this wonderful development and most grateful to these people, as surely are each of you. Please share this news with others. The group will continue as usual until New Year. After that, I plan to occasionally join in the fun as from 2008.

Please receive my best wishes for the coming holiday season.



NEWS FROM THE ASSOCIATIONS

BAFUNCS, UNITED KINGDOM

In accordance with its system of rotating the major Annual General Assembly events between different regions of the UK, BAFUNCS had chosen Eastbourne in Sussex for its 30th Annual General Assembly, Reunion and Banquet, where the participants met at the Cavendish Hotel on 11-13 May 2007. This was Erik Jensen's last Assembly as President of BAFUNCS, a function he had occupied for six years; his successor, Sir Robert Jolly, was elected by acclamation. Sir Richard was an Assistant Secretary-General of United

Nations for almost 20 years; he has also served in senior positions with UNICEF and UNDP. Erik Jensen was appointed an Honorary Vice-President of BAFUNCS and Patricia Brown was re-elected Chairman of the Executive Committee.

The BAFUNCS reunion heard two presentations by special speakers, one by Mr Edward Mortimer, who had worked at United Nations during the years 1998 to 2006. His theme was "Kofi Annan's Legacy", and a second presentation by Mr Simon Maxwell, Director of the Overseas Development Institute in London, whose address was on "United Nations reform: what next?". Both of these presentations were followed by questions from the audience and debate.

Thanks to an arrangement with the International Maritime Organization in London, BAFUNCS has a website of its own, which describes the Association and gives useful information on contacts with it; the site also contains an extensive list of programmed meetings, lunches and reunions among the many regional chapters. The website is located at <http://bafuncs.imo.org/home.htm> (The BAFUNCS Newsletter/52, September 2007).

AFSM, WHO-Geneva

The AFSM played an active role in the celebration of this year's "International Day of Older Persons" on 1 October 2007 in collaboration with the Mayor and Municipality of Geneva. The 2007 theme was "A city for every age: age-friendly cities". Another important event for this Association was its General Assembly, which took place at WHO Headquarters on 25 October 2007.

Our former WHO colleagues are enthusiastic travellers. 28 of them participated in the Association's second group travel to Morocco on 12-21 March, and another group did a cultural trip across Bavaria on 1-10 October 2007. A third and last voyage to Morocco is being considered.

More news about the AFSM can be found on their new website, courtesy of the WHO: <http://www.who.int/formerstaff/en> for English and <http://who.int/formerstaff/fr> for French readers. (Quarterly News-July-September 2007, AOMS/QNT69).

UNPA, New Delhi

UNPA's Bulletin suggests a number of simple solutions for individuals, who have an important role in tackling **global warming**, such as

- Take a train or other public transport to work instead of driving a car all by oneself;
- Walk, don't drive if you have to buy something from the local market;
- If you must drive, combine a lot of chores;
- Turn the temperature up a degree or two on your airconditioner (if you are in New Delhi!);
- Eat less meat, better still become a vegetarian;
- Buy energy-effective electric appliances, like compact fluorescent lamps;
- Use sprinklers or drip irrigation devices for watering lawns/plants to conserve water and finally

the UNPA gives the following advice:

"Experts say the best way to fight global warming is to have not more than two children in view of the environmental consequences. Senior citizens that we are, this fiat is not for us anymore. We can however, propagate this to whomsoever it concerns." (UNPA Bulletin July 2007).

AFUS, Paris

AFUS held its General Assembly on 21 May 2007. The new Executive Committee met in June and elected a new Bureau. It is presided over by Georges Kutukdjian. The outgoing President Yolaine Nougier felt that the time had come for younger persons to take charge and she did not present herself for re-election. At the Assembly Mrs. Nougier expressed her thanks to all those who had lightened her burden. She also thanked those who had contributed to the success of the Assembly including, in particular, a team of young students who had volunteered to do the interpretation.

In accordance with an AFUS General Assembly decision, the format of the Association's bulletin "LINK" will be changed in 2008 and a new Editorial Committee will be installed.

AFUS has a website under the UNESCO umbrella. It can be found at www.unesco.org/afus (*Link-HorsSérie-July 2007*).

AFICS-New York - The last of the Mohicans

One of my favourite books when I was a young boy, was "The Last of the Mohicans", written by James Fenimore Cooper, the Danish translation of which I read many times over. The story takes place during the American colonial war between the English and French and it describes the adventures of three men on their way to a besieged Fort William Henry on Lake George. Two of these men, an Indian called "Uncas", who was the last member of the Mohican tribe, the other an English scout by the name of Hawkeye, undertook dangerous missions to beat the French. Uncas was my hero.

In New York they have, or sadly soon to be said "they had", a UN Society of Mohicans. The Society's members all worked at the UN prior to August 16, 1946. They were the pioneers of what became the UN Secretariat. On retirement they joined a "Society of Mohicans", which held annual official reunion luncheons at UN Headquarters. By the laws of nature these "mohicans" are now a disappearing tribe. Melvin Silverman of AFICS-NY wrote in a recent AFICS-NY Bulletin that the society's last official luncheon took place in June 2006. It will now be retiring its signature emblem, which was used on stationery, annual mementos and eventually on gold tie clasps and lapel pins.

The very first "Mohican" David Vaughan has recently left us, wrote Silverman. Vaughan was a key figure in the central services of the UN Secretariat from its start-up in New York in early 1946. *He died on 17 May 2007. (Introduction by Anders Tholle, facts by AFICS-NY-Quarterly Bulletin-July 2007).*

AFICS-Egypt, AFICS Buenos-Aires and ARICSA-Vienna - Change of Guard

The Association of Former International Civil Servants in Egypt (AFICS-Egypt) has a new President of its Governing Board in the person of Mrs. Mervat Tallawy, a former UN Under-Secretary-General and Executive Secretary of ESCWA (Economic and Social Commission for Western Asia) and Ambassador of Egypt. She replaces Soheir Kansouh-Habib who was the founding President of AAFICS-Egypt.

In Argentina, Oscar Larghi returns as President of AFICS Buenos-Aires, to succeed Leda Rosso.

The Association of Retired International Civil Servants in Austria (ARICSA-Vienna) has also changed Presidents. Peter Lillie was elected to succeed Josephine Andorfer (*FAFICS Directory*).

FFOA – Rome

Aurelio Marcucci, vice-chairman of the Association of Former Staff Members of FAO and other United Nations Organizations in Rome (FFOA) has tendered his resignation as Vice-President of FAFICS to the President, Witold Zyss. His withdrawal for health reasons from all the activities and bodies of the Federation is deeply regretted by all his colleagues and friends. Aurelio has without any doubt been one of the foremost experts in pension matters amongst all the retirees who accept undertake responsibilities in our Associations. Through his participation in the Board of the Pension Fund – first as representative of the participants of the FAO for many years, then as representative of the Director-General of FAO and, finally, on behalf of FAFICS – he has become a leading and much respected figure of the Pension Board, of which he had been elected Chairman in 1994. His competence, his authority, his cool, smiling calm and his unfailing good nature, even during the most animated debates, will be sorely missed. As will his kindness and his friendship. Ciao, Aurelio, we're going to miss you.

J-J. Chevron

ILO Section of Former Staff Members

This autumn the ILO Staff Union's Section of Former Officials elected its bureau. Mario Tavelli was re-elected Secretary, Robert Falaize joins the Bureau and Gerald Weder makes a return.



NEWS FROM THE ORGANIZATIONS

2007 Nobel Peace Prize award to IPCC, a UN Body, and to Al Gore, former Vice-President of the United States

On 12 October 2007, the Nobel Peace Prize for 2007 was awarded to the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) and to Al Gore, former Vice-President of the United States, for their efforts to build up and disseminate greater knowledge about man-made climate change and to lay the foundations for the measures that are needed to counteract such change. Linking this joint award to peace, the Norwegian Nobel Committee said that there may be increased danger of violent conflicts and wars, within and between states posed by climate change. It wanted to bring into sharper focus the processes and decisions that appear to be necessary to protect the world's future climate, and thereby to reduce the threat to the security of mankind.

The IPCC chairman, Rajendra Pachauri (India), said that he was « overwhelmed » by the award: "This an honour that goes to all the scientists and authors who have contributed to the work of the IPCC", the most significant recognition that the IPCC has received for providing policymakers with objective and reliable information about the causes and impacts of climate change and possible response measures.

Al Gore, who was defeated by George W. Bush in his presidential campaign in 2000, has emerged as a leading climate campaigner. His 2006 documentary film, "An Inconvenient Truth" has been an unexpected box-office hit.

Several other UN organizations have received Nobel Peace Prizes in the past (see below): the UNHCR in 1954 and in 1981, UNICEF in 1965, the ILO in 1969, the UN itself in 2001, the IAEA in 2005. Two UN Secretaries-General have received the award: Dag Hammarskjold in 1961, Kofi Annan jointly with the UN in 2001.

After World War I, the Nobel Committee showed its interest in the League of Nations by awarding a Peace Prize in 1919 to US President Woodrow Wilson, as a promoter of the League although the USA did not join the new Organization.

The Nobel Committee has also given Peace Prizes to international humanitarian and human rights organizations: the International Committee of the Red Cross in 1917, 1944 and 1963 (together with the League of Red Cross Societies), Amnesty International in 1977 and Médecins sans Frontières in 1999.

The Peace Prize had been awarded to Henri Dunant, founder of the Red Cross in 1901, to Fridtjof Nansen, the originator of the Nansen passport for refugees, in 1922, to the Nansen International Office for Refugees, the predecessor to the UNHCR, in 1933, and to Albert Schweitzer in 1952.

The 2007 Nobel Prizes will be formally given to the laureates in Oslo in December 2007.

What is the IPCC ?

The Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) was established in 1988 by the World Meteorological Organization (WMO) and the United Nations Environment Programme (UNEP). It is an intergovernmental body that is open to all member countries of the UNEP and of WMO. Each government has an IPCC focal point that coordinates IPCC related activities in the country. It is made up of more than 2,000 leading climate experts. Its multidisciplinary Assessments Reports are based on peer-reviewed scientific and technical literature. Relevant international, intergovernmental or non-governmental organizations are also participating in the work of the IPCC.

The IPCC meets approximately once a year at the plenary level of government representatives. The sessions are attended by hundreds of officials and experts from relevant ministries, agencies and research institutions from member countries and from participating organizations. All major decisions are taken by the Panel in plenary session, such as on IPCC's principles, procedures and structure, mandate of working groups and task forces, workplan and budget. The Panel decides whether to prepare a new report, its scope and outline, and it accepts reports. It elects also the IPCC Chair and the Bureau.

The seat of the IPCC is in Geneva, where its Secretariat is hosted by the WMO. The current Chairman of the Panel is Mr. Rajendra Pachauri, its Secretary is Mrs. Renate Christ.

Yves Beigbeder

Nobel Peace Prizes awarded to UN System Organizations and officials

1950	Ralph Bunche, UN Mediator in Palestine (1948)
1954	UN High Commissioner for Refugees (UNHCR)
1961	Dag Hammarskjold, UN Secretary-General (posthumous)
1965	United Nations Children's Fund (UNICEF)
1969	International Labour Organization (ILO)
1981	UN High Commissioner for Refugees (UNHCR)
1988	UN Peace-Keeping Forces
2001	United Nations and Kofi Annan, Secretary-General
2005	International Atomic Energy Agency (IAEA) and Mohamed ElBaradei, Director-General
2007	Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) and Albert Arnold (Al) Gore



UNITED NATIONS

RESCUED UN ARCHIVES ARE BACK HOME IN GENEVA

Following violent storms during the night of 7 to 8 June 2007, the stacks in the UNOG Library and Archives were flooded. This is the **fifth time** since 2003 that water had damaged UN documents and archives in Geneva.

Up to now, UNOG has been able to save the documents from destruction on each occasion. A long-term solution is however urgently needed if the UN is to preserve its institutional memory. The seriousness of the situation is even more acute in Geneva as the Registry, Records and Archives Unit is also the custodian of the League of Nations' material, representing close to a century of archives.

Ensuring the preservation of the 11 linear kilometers of UNOG archives and 45 linear kilometers of United Nations documents and publications, some of which is unique, has become a real issue and concern for the UNOG Library.

Storage conditions in the 1930's Palais des Nations are far from meeting today's preservation requirements, if international standards are to be followed. According to a specialized consultant, who in 2004 was brought in to assess the problem following the second flooding, the collections could be considered as being in real danger.

Since the first flooding occurred, several solutions have been considered, and temporary measures have been taken; these include the purchase of a water pump and upgrading plumbing work. So far, no damaged document has been destroyed. This has been the result of cooperative efforts between the Library, the Buildings and Engineering Section and the Security and Safety Section. Staff response has also been essential when emergency procedures had to be put in place. To salvage the documents, the process requires that damaged documents are quickly frozen to halt any further degradation, then sent to an outside company specialized in lyophilization (freeze-drying). Although the documents retain traces of damage, they can still be utilized.

As of 20 August, of the twelve tons of UNOG archives that were damaged in June, six have been safely returned to the Palais des Nations after treatment. The remaining six tons will be returned in a few weeks.

Such rescue efforts naturally entail a high cost to the Organization, not only in financial terms but also from a human resources point of view.

The UNOG Library has been advocating essential long-term solutions for several years, and continues working to garner the necessary support in the United Nations in order to pass on the memory of the Organization to future generations.

Source: UNOG

WORLD HEALTH ORGANIZATION

Pandemic Influenza Vaccines

The World Health Organization has reported that the projected supply of pandemic influenza (avian flu) vaccine is sharply increasing. Last spring, WHO and vaccine manufacturers said that about 100 million courses of pandemic influenza vaccine based on the H5N1 avian influenza strain could be produced immediately with standard technology. Experts are now anticipating that global production capacity will rise to 4.5 billion immunization pandemic immunization courses in the year 2010.

Dr. Marie-Paule Kieny, Director of the Initiative for Vaccine Research at WHO, said on 23 October 2007: "With influenza vaccine production capacity on the rise, we are beginning to be in much better position vis-à-vis the threat of an influenza pandemic. However, although this is significant progress, it is still far from the 6.7 billion immunization courses that would be needed in a six month period to protect the whole world." This progress was reported at the first meeting of a WHO Advisory Group on pandemic influenza vaccine production and supply. (www.who.int)



PENSIONS

The Pension Fund is doing well

The assets of the United Nations Joint Staff Pension Fund – UNJSPF – reached an all-time record on 28 September 2007 with a total of nearly 41 billion dollars. We give below the evolution over the last ten years.

31 March 1997	16.805.709
31 March 1998	20.170.068
31 March 1999	22.192.514
31 March 2000	26.004.138
31 March 2001	21.793.233
31 March 2002	21.796.527
31 March 2003	20.732.324
31 March 2004	26.685.139
31 March 2005	29.225.675
31 March 2006	33.017.243
31 March 2007	37.349.194
29 June 2007	39.162.328
28 September 2007	40.991.292
31 October 2007	42.274.043

The value of the Pension Fund's assets increased 3.1% from end September to end October 2007. At end October, these assets were distributed as follows: shares, 58.6%; bonds, 32.3%; real estate, 4.1%; cash and short-term assets, 5%.

Certificates of entitlement

A reminder

The Pension Fund still reviews the certificates of entitlement (CEs) to verify to continuing eligibility of retirees and beneficiaries to the benefits they receive. In order to avoid benefit payment being suspended, retirees and beneficiaries **must** complete the CE that the Fund sends out each year, usually in November. If your CE is not returned the Pension Fund by the second week of the following January, another CE will be mailed to you by end of January. If the Fund receives no response by the end of April, your benefit may be suspended. Of course, once your CE is returned, your benefit will be reinstated retroactively.

You can take certain precautions to ensure the safe transmittal of your CE. First make a photocopy of the completed certificate and then send the original back to the Pension Fund via registered mail.

If you have not received your certificate of entitlement by the end of December – which may happen if you reside in an area where the postal services do not always function properly – make a photocopy of the form reproduced on page 3 of the cover of this *Bulletin*, fill it in and send it to the Pension Fund (**NB**: the certificate that is sent to the Fund must *always* bear the original of your signature).

Checking that the Fund has received your CE

Since January 2005, the Fund has provided a tracking feature on its website that all retirees and beneficiaries can access through the Fund's website: www.unjspf.org. It allows you to confirm receipt of your CE. The system is simple and effective. Access to the tracking feature requires that you register through the website so that a PIN code can be mailed to your home address – and then you are but a click away from knowing whether the Pension Fund has received your CE.

Peter Lillie. ARICSA Bulletin



THE SWISS OLD-AGE AND INVALIDITY PENSION SCHEME (AVS - AI - AC)

**as it applies to non-Swiss retired international officials
domiciled in Switzerland**

The Swiss Federal AVS-AI-AC Scheme (Assurance Vieillesse et Survivants/Assurance Invalidité/Assurance Chômage) is a compulsory old age, survivor, invalidity and unemployment scheme. All persons who have their domicile in Switzerland - except serving officials of the UN system - have to contribute to the scheme. By virtue of their contributions they acquire rights to an economic protection in case of invalidity and upon reaching a specified age. The protection covers the contributors themselves as well as their survivors (widows/widowers and children). Participation in the scheme must be maintained until ages 65 for men and 64 for women born since 1.1.1942. Old-age pensions are paid from the month following the 64th birthday for women born as indicated above and the 65th birthday for men. Since 1.1.1997 each contributor is treated individually, and no longer as a member of a couple.

Your obligations

As a retired international official without gainful employment or as a spouse, former spouse, widower or widow of such an official, you are obliged to register with the relevant cantonal AVS-AI-AC Office (Caisse cantonale de compensation AVS-AI-AC), of the Canton in which you are domiciled. Its address is shown in the telephone book under the title "Caisse de compensation". You are not required to register if you are married and your spouse contributes at least twice the minimum contribution (i.e. CHF 445 x 2 = CHF 890 per year, corresponding to an annual income of about CHF 9'000) to the AVS-AI by virtue of a gainful activity as defined by the AVS. (This exception does not apply if your spouse has already reached retirement age.) If your spouse's contribution is less than this amount, both must contribute.

If you or your spouse have reached retirement age, but have had contracts for gainful activity, you must contribute only for those portions of your remunerations exceeding CHF 1400 per month and per employment contract. Thus, if you have had two distinct jobs during one month, you may deduct CHF 1400 x 2 = CHF 2800.

Contributions paid after the retirement age do not create (or increase) rights to an AVS/AI pension. The Caisse cantonale may claim contributions five years retroactively from those who failed to register.

Your contributions

The rules distinguish between active and non-active contributors. Active contributors are those contributing on account of a gainful employment, while non-active contributors include retirees without any gainful employment or with a limited part-time employment. Normally a person is deemed to have a full-time employment if he/she works at least nine months per year or more than one-half of the normal working hours.

Non-active contributors are assessed on the basis of their fortune and the capitalized value of their pensions and other periodic income. For married persons, contributions are based on one-half of the fortune plus one-half of the capitalized income of both spouses combined, no matter what type of marriage contract governs their mutual rights.

The fortune taken into account covers the balance on your savings accounts, the value of your securities (stocks and bonds) and the net value of your real estate (apartment, chalet, villa). **The capitalized value of your pension and other periodic income (e.g. alimony paid to you after a divorce) is defined as 20 times the annual receipts.** By way of illustration, if you and your spouse have savings worth CHF 100,000, an apartment with a net value (i.e. after deduction of mortgage debts) of CHF 150,000 and a pension of CHF 36,000 per year, your AVS-AI contribution will be calculated as follows:

- Bank accounts, securities, etc.	CHF 100,000
- Value of an apartment	CHF 150,000
- Capitalized value of the pension (36,000 x 20)	CHF <u>720,000</u>
Total :	CHF <u>970,000</u>

At this level of fortune, your joint annual contribution will be CHF 1,818 per year credited on a 50:50 basis to each spouse. The range of individual contributions varies from CHF 450 to CHF 10'100 (the latter corresponding to a fortune of about CHF 4 million). Contributions rise by CHF 101 for every tranche of CHF 50'000 between CHF 300'000 and CHF 1'750'000.

To the extent that your contribution plus the equal amount paid by your employer on account of your gainful activity exceeds one-half of the contribution that would be due on the basis of your calculated fortune, the former will constitute the only basis for calculating your contribution. If your contribution on account of your gainful employment does not exceed one-half of the contribution due on account for your calculated fortune, the latter will serve as the basis for calculating your contribution, after deducting the contribution made by you and/or your employer (10.1% of the income) on account of your gainful activity. Income derived from employment with an international organization is not taken into account.

What you will get for your money

The general rule is that you must have contributed to the scheme for at least one year to be entitled to an old-age pension and that you must have reached age 64 (women) and 65 (men), regardless of whether you are a citizen of a country with which Switzerland has concluded a bilateral social security convention. Married women are entitled to an old-age pension based on their own acquired rights. The AVS pension is independent of the UN pension, but if the latter is very small and in case of the need for long-term care, the AVS contributor can apply for a complementary pension to the Cantonal Office for the Aged (Office cantonal des personnes âgées (OCPA). Contributors may be entitled to an invalidity pension until they reach retirement age. The same principle applies to widows.

Foreigners who were residents of Switzerland and are citizens of one of the 28 countries with which Switzerland has concluded social security conventions and who leave Switzerland after having reached ages 64 (women) and 65 (men) may receive their entitlements abroad. The 28 countries involved are the following

States Members of the European Union; States Members of EFTA; Canada/Quebec; Chile; Croatia; Israel; Macedonia; Philippines; San Marino; Turkey; United States of America; Yugoslavia (all citizens of former Yugoslavia).

Contributors are protected under the rules of the invalidity insurance (AI) subject to the same conditions of duration of contribution as for the AVS pensions until they reach the qualifying age for old-age pensions. The principal qualification is permanent or long-term disability.

Pensions are calculated individually. Their amounts are a function of (a) the number of years of contribution (including any years before and after employment with an international organization during which contributions were paid); and (b) the level of revenue on which contributions were based.

When should you submit your application?

You should apply for your old-age pension about 4-5 months before reaching your qualifying age. To that end you should use a form available from the Caisse cantonale de compensation of your Canton of residence. The pension is only paid upon application.

Klaus Netter



PROGRESS AT THE MILLENNIUM MIDPOINT

Due to a technical error, for which we apologise, a curtailed version of this article was published in the September Bulletin. The complete text is given below.

The UN is appealing to governments, specialized agencies and the international community at large to intensify their efforts to reach the Millennium Development Goals by the target date of 2015. At mid-course to the deadline fixed by the UN, some twenty UN agencies are underlining the need that extra efforts must be made since the results so far are “uneven”.

In his Foreword to the report, Ban Ki-moon, UN Secretary-General, states that there is a clear need for the political leaders to take urgent and concerted action or millions of people will never benefit from the most elementary promises of the Millennium Goals

Some measure of progress has been achieved:

- The proportion people living in extreme poverty fell between 1990 and 2004
- In Sub-Saharan Africa the poverty rate has declined by nearly 6%
- More children are getting into school in the developing world
- Women's political participation has been growing slowly
- Child mortality has declined
- Key interventions to control malaria have expanded
- The tuberculosis epidemic appears to be on the verge of decline.

However, these results highlight how much remains to be done. The following are some of the key challenges that have to be addressed:

- Over half a million women still die each year from treatable and preventable complications in pregnancy
- If current trends continue the target of halving the proportion of underweight children will be missed by 30 million
- The number of people dying of AIDS increased to 2.9 million in 2006 and prevention measures are failing to keep pace with the growth of the epidemic.
- Half the population of the developing world lack basic sanitation
- These situations reflect the fact that the benefits of economic growth in the developing world have been unequally shared
- Most economies have failed to provide employment opportunities to their youth
- Warming of the climate is now unequivocal. Emissions of carbon dioxides rose from 23 billion metric tons in 1990 to 29 billion in 2004.

Rapid and large-scale progress is feasible when strong government leadership and policies are combined with adequate financial and technical support from the international community. With support from the UN strategies should adopt a wide-ranging approach to achieve economic growth. Success in achieving the MDGs in the poorest countries cannot be reached by these countries alone. Developed countries need to deliver fully on longstanding commitments. Aid has to be improved. All governments should redouble their efforts to reach a successful and equitable conclusion to present trade negotiations. Addressing the challenge of climate change should become an enhanced part of the international development agenda.



THE NEED FOR SOCIAL DIALOGUE

by Francis Blanchard
former Director-General of the International Labour Office

During the campaigns for the French presidential and parliamentary elections in May and June 2007, all the candidates made repeated reference to the topic of social dialogue. This is a good thing. An eminent journalist, Michel Noblecourt, went so far as to speak in an article of “the revenge of social democracy”. The idea was even put forward, by some participants, of including the principle which is by consensus referred to as “social dialogue” in the Constitution.

This would be an unambiguous affirmation that France firmly adheres to the social democratic system, a position it has unswervingly upheld since the fall of the Berlin wall, which it saw as the confirmation of its choice of a form of society combining high levels of economic progress and social justice. The fall of the Berlin wall on 8 November 1989 was not the end of History, as was affirmed by the famous American economist Francis Fukuyama; it was rather the beginning of a new phase characterized by an uninhibited market economy.

The world has undoubtedly greatly benefited from the market and globalization, but it has to be recognized that a high price has been paid for it by the weakest and most impoverished of our contemporaries, in both rich and poor countries. The question arises as to what is the significance of the fall of the Berlin wall at the end of an ideological conflict which throughout the years of the cold war opposed the Soviet Union and its satellites not only to the west but to all countries adhering to democratic rules. To my mind, the significance lies in the choice of a form of society

based on freedom of enterprise and respect for human rights. The logical conclusion of this reasoning is that the relationship between labour and capital must respect a minimum level of rules and standards.

Should this principle be embodied in the Constitution, in the case of France, that of the fifth Republic? A constitutional revision to this end would be at the least an arduous process. Would it not be possible to proceed by analogy with what the International Labour Conference did in 1998 when it adopted a Declaration on fundamental principles and rights at work? By this Declaration, the member States committed themselves to base their law and practice on a bedrock of fundamental Conventions in the fields of freedom of association and collective bargaining and the elimination of all forms of discrimination. We are here at the heart of social dialogue. The member States have in addition committed themselves to reporting on their application even if they have still not ratified the Conventions, in so much as they have accepted, by joining the ILO, all the obligations arising under the Constitution of the Organization.

This, it seems to me, presents a challenge to the President of the French Republic and his Government, and to the political class resulting from the elections. Another challenge: to rally France’s European partners in support of the need for social dialogue.

Francis Blanchard

This article by Mr Francis Blanchard is reproduced with the kind permission of the ILO Staff Union’s Section of Former Officials.



HALF THE WORLD'S POPULATION LIVES IN CITIES

More than half of the population of the world now lives in cities. From slightly under 30% in 1950, in 2007 the level of urbanization has reached the 50% mark and the United Nations calculates that by 2030 it could be just over 60%. The planet now has 3.3 billion townspeople, i.e. four and a half times more than in 1950. In 2030, urban populations will reach 5 billion; by then there will be more people living in cities than the whole of the world population in 1987.

Africa and Asia are less urbanized than the other continents

The degree of urbanization differs by continent: the most advanced, Europe and North America, are also the most urbanized – three quarters of the population are town dwellers, but Latin America, although less developed, is also very urbanized (78%) (Table 1). On the other hand, Africa and Asia remain essentially rural. Urbanization is, however, progressing: by 2030 a majority will be townspeople; moreover, these continents, the most populated, will possess the largest cities.

Although Asia is still relatively little urbanized, with three fifths of the world's population, it houses nearly half of the world's town dwellers; together China and India house over a quarter.

Between 1950 and 2005, urban populations grew at a rate of less than 1.4% in developed countries but at over 3.6% in developing areas. Urban growth is highest in Africa – with an average of 4.3% per year, and slowest in Europe – less than 1.2%. The growth of urbanization has also been rapid in Asia and Latin America, at a rate of 3.4 and 3.3% respectively over the same period.

The analysis of urbanization can be complemented by a study of large towns and their dynamism, accentuated by the fact that a country may possess a very large city without being necessarily very urbanized. This is the case for Pakistan, where the level of urbanization was only 35% in 2005, but where the largest city, Karachi, with a population of nearly 12 million, comes 13th on the list of the largest urban areas in the world.

An ever-increasing number of very large cities

Towns are differentiated in particular by their size. A town dweller may be someone living in a medium-sized town or in a large urban agglomeration of over 10 million inhabitants, although they may have widely contrasting life styles.

In 2005, urban populations were almost equally divided between towns of less than or more than 500,000 inhabitants. The demographic weight of large urban agglomerations – with a population of over 10 million – has grown considerably over the last 30 years, from 3.5% of total urban population in 1975 to 9.3% in 2005. While in 1975 only three cities had a population of over 10 million (Tokyo, New York and Mexico City), there were 20 in 2005 (Table 2). Nearly 300 million people now live in these very large urban agglomerations, nearly six times more than in 1975.

The proportion of people living in urban areas with between 500,000 and 10 million inhabitants has hardly changed since 1975, but the number of areas falling into this category has doubled from 420 to 849. It has in fact also doubled in each sub-category: agglomerations of 500,000 to 1 million inhabitants, from 1 to 5 million, and from 5 to 10 million.

Source: **Jacques Véron**
*Institut national d'Études démographiques, Paris (Populations & Sociétés),
and the United Nations*

Table 1 – Total population and the rate of urbanization on the different continents

	1950	2007	2030
	Total population (in millions)		
North America	172	339	405
Latin America and the Caribbean	167	572	713
Europe	547	731	707
Oceania	13	34	43
Africa	221	965	1 518
Asia	1 398	4 030	4 931
Total	2 535	6 671	8 317
	Rate of urbanization (in %) (proportion of the population living in towns)		
North America	64	81	87
Latin America and the Caribbean	42	78	85
Europe	51	74	80
Oceania	61	73	75
Africa	15	41	54
Asia	15	41	55
Total	29	50	61

Note : The figures shown for 2030 are those of the median estimates of the United Nations

According to estimates of the United Nations, 20 urban agglomerations had over 10 million inhabitants in 2005. While the largest, Tokyo, is situated in a developed country, the majority are in developing regions (Table 2). China and India, where the degree of urbanization is less than the average for developing countries, have, respectively, two and three of the largest cities of the world: Shanghai and Beijing, on the one hand, and Bombay, New Delhi and Calcutta on the other.

Table 2 – Urban agglomerations of over 10 million inhabitants in 1975 and 2005 and forecasts for 2015 (in millions)

1975		2005		2015 (projections)	
Tokyo	26,6	Tokyo	35,2	Tokyo	35,5
New York	15,9	Mexico	19,4	Bombay	21,9
Mexico	10,7	New York	18,7	Mexico	21,6
		São Paulo	18,3	São Paulo	20,5
		Bombay	18,2	New York	19,9
		New Delhi	15,0	New Delhi	18,6
		Shanghai	14,5	Shanghai	17,2
		Calcutta	14,3	Calcutta	17,0
		Jakarta	13,2	Dhaka	16,8
		Buenos Aires	12,6	Jakarta	16,8
		Dhaka	12,4	Lagos	16,1
		Los Angeles	12,3	Karachi	15,2
		Karachi	11,7	Buenos Aires	13,4
		Rio de Janeiro	11,5	Cairo	13,1
		Osaka-Kobe	11,3	Los Angeles	13,1
		Cairo	11,1	Manilla	12,9
		Lagos	10,9	Beijing	12,8
		Beijing	10,8	Rio de Janeiro	12,8
		Manilla	10,7	Osaka-Kobe	11,3
		Moscow	10,7	Istanbul	11,2
				Moscow	11,0
				Guangzhou	10,4

OF CABBAGES AND KINGS

I LOVE SHOPPING

'I Love Shopping'

That's the sticker I want for my car. Instead of 'Love', it will have a large red heart that Dr. Barnard himself would have been proud of. (Or should I say 'of which Dr. Barnard himself would have been proud.')

And I would have such stickers all over my home as well, just everywhere.

As we are all expert psychologists these days, we don't need a Freud to tell us what this means: it means I HATE Shopping. For a good psychologist, things always mean the opposite of what they say.

When I was young (I've got that off my chest) I read and re-read Stephen Leacock. You are too young to know him. He wrote an essay on *Opening a Bank Account* which I know almost by heart and of which I am reminded (or 'I am reminded of which') every time I enter a shop.

When Stephen Leacock's weekly wage was increased by \$2 he felt the time had come to open a bank account. With fear and trembling, clutching his 56 dollars, he went to the local bank. *I want to see the Manager*, he whispered because he knew that financial transactions have to be conducted in secrecy.

He was shown to the Manager's office and seated opposite him, the 56 Dollars still clutched in his hands.

I want to open an account, he confided, still whispering.

Sure. How much would you like to deposit? asked the Manager. *Fifty-six dollars*, whispered SL.

The Manager filled a form, and asked SL to sign it. SL did so but then realized he needed money for the week's expenses. *I want to draw out some money for current expenses*, he said.

Sure, said the Manager. *How much?*

By this time SL was completely confused, embarrassed and hardly knew what he was saying. *Fifty-six dollars*, he whispered.

But that's what you've just put in, said the astonished Manager.

Yes, said SL, trying to look as if something about the bank had suddenly upset him and he had changed his mind.

All right, said the Manager. *How would you like it?*

In fifties, said SL, who was panic stricken by now and completely lost his head.

And the six? asked the Manager.

In sixes, said SL. He grabbed his money, the same notes with which he had entered, and fled.

Well, that describes exactly what happens to me when I go into a shop. I am panic stricken and lose my head, such as it is; my only thought is to get out as quickly as I can.

Why this strange phobia? you might ask. I can only reply, as Shylock would have done, As there is no reason why one man cannot abide a gaping pig, Why another a harmless cat.. So can I give no reason.

I needed some shirts. I had grown mature round the neck and also round the middle. Knowing my tendency to panic in a shop, I always ask my wife to accompany me; in most things she is quite sane, but everyone has a foible; she loves shopping. Unfortunately on this occasion this wasn't possible, so I went alone: all, all alone and unarmed.

Please measure my neck, I asked the supercilious sales assistant. *I've grown a bit thicker round the neck*, I confided to him, man to man. He measured me, pulled out a shirt and assured me that this was what I needed.

When I tried it on at home, my wife took one look at me and said, *Are you preparing to join the Knie Circus? They love clowns*. Well yes, the shirt was billowing out in all directions, like a ghostly galleon tossed upon cloudy seas. How had this happened? *Anyway*, I said to myself, *she should know that being a clown is no laughing matter; being funny is very serious business. just ask Shakespeare, ask Molière*.

Something was rotten in the State of Denmark, as some playwright of the sixteenth century might have said. *Take it back*, said my wife. *It's impossible that you wear it..*

Take it back? That's what is impossible, I said. *What will the salesman say?*

But as Rumpole has taught us, one's wife is 'She Who Must be Obeyed', so I took it back. It was a different sales assistant; *But of course*, he said. *These things happen. Try this*. I did, he assured me that it fitted and I hurried home.

Lovely, said my wife, sarcasm oozing out of every pore. *Beautiful. Just never wear it; it makes you look like a third rate actor playing a second rate ghost*.

So the shirt remains unworn and unwearable. No, I was not going to take it back again, not even if the heavens should fall.

It came to pass that a few weeks later, I needed a pair of pants. Brave and determined, I hied me to a rather fancy shop, telling myself that I was the customer and no salesman was going to make a fool of me.

As soon as I entered, an assistant came straight at me and asked me what I wanted. I had barely begun my prepared statement about my need for a new pair of pants because my girth had increased when, having surveyed me as if I were a pig ready for market, he broke in with *Forty four. Here, try this*.

He thrust a pair of trousers in my hands and pushed me into a cabin. Well, Ok, Ok, I tried them on. They seemed to fit OK, OK. I remembered my determination not to be fobbed off with the first pair I tried. *Do you think they're OK?* I asked.

He raised his hands in protest, *Not for me to say*, he said. *You're going to wear them, not me*.

I couldn't think of anything more to say. *They seem OK*, I said, *but...* I was getting ready to discuss matters like the nature of the cloth: would it crease? would the creases hold? would they last out my lifetime? When he suddenly dropped on his knees.

I welcome a bit of feudal homage now and then but I wondered if he was overdoing it. I was just about to ask him to arise when I noticed he was sticking pins and needles into the cuffs. Witchcraft? Acupuncture? I wondered. *All right*, he said. abruptly *They'll be ready on Friday*. And I was out on the street before I could say another word.

Oh these cold blooded salesmen, I thought to myself. *He must be a Swiss German; they have no heart, they care only for their trade*.

When I went in on Friday, I ran straight into my Swiss German. I handed him my receipt. *Ah, Ali*, he said. *Ali, Ali, Ali*. I was about to object and say *It's my name, not a chorus in a musical comedy*, when he added, *I'm also called Ali. I'm from Morocco, where are you from?*

I was taken by surprise. *India*, I confessed. We compared notes on the importance of being *Ali* and in a few seconds we were blood brothers. *What warm blooded friendly people these salesmen are*, I said as I hurried home.

Well, congratulations, said my wife. *It's a perfect fit. How on earth did you manage it?*

Aamir Ali

VIKING STORY: IRELAND AND DENMARK

During August 2007 the replica long ship “Havhingsten fra Glendalough” or Sea Stallion from Glendalough arrived in Dublin after a six-week voyage from Denmark. With the help of huge cranes it was manoeuvred into position on the square at the centre of Collins Barrack, now part of Ireland’s National Museum. The vessel is on display to the public until next summer when it will be returned to the water and sailed back to Denmark.

This unique event received wide press and larger media coverage with interviews highlighting close ties between Ireland and Denmark. Of major cultural and historical significance it provides a contemporary link to the Viking Story into the twenty-first century. Legacy to a bygone age the names of Irish cities and other places derive from thriving Norse settlements while witness to their presence and life style continues through archaeological and historical finds.

Viking Story

Historical literature abounds about the Scandinavian pirates, warriors and traders who settled in many parts of North-West Europe in the late eighth to mid-eleventh centuries. From old Norse *vikingr*, from *vik* ‘creek’ or Old English *wic* ‘camp or dwelling place’, they established settlements in the British Isles (especially at York and Dublin) founding an Anglo-Danish dynasty. They also established settlements in Normandy, the East Baltic, Greenland and Vinland, the Viking name for the area of North-East America, probably Newfoundland. Viking literature and art are noted for their sagas and vitality.

Robert Lee’s “Ireland : a history” tells that suddenly, one day in AD 795, the Irish world experienced a new great shock. The first of thousands of long, beautifully curving high-prowed boats filled with fierce and terrible strange warriors from beyond the sea beached on Lambay Island off the Dublin coast. It was the beginning of the Norsemen’s invasion of Ireland. Known as ‘Danes’ in Irish popular history, they came mainly from Norway. They came slaughtering, burning and ransacking their way into Irish history, terrorizing and looting Gaelic homestead and monastery alike.

More than a century later an Irish chronicler was still writing of ‘immense floods and countless sea-vomiting of ships and fleets so that there was not a harbour or land port in the whole of Munster without floods of Danes and pirates ...’ Round towers, which can still be seen in many parts of Ireland, were built as combined belfries and refuges for the monasteries which Norsemen continually sacked ... appalling scenes of brutality and terror must have been enacted ...not once but many times in what are now such peaceful places.

A number of Viking settlements developed into the main towns of Ireland, including Dublin, Cork and Limerick. The place names Waterford, Wexford, Carlingford and Strangford all contain the Norse place-name *fjord*, while Arklow and Wicklow contain the element *lo*, meaning ‘meadow’. A number of Norse words, mainly connected with trade and seafaring, were borrowed into Irish, demonstrating their influence on the Irish in these matters.

The archaeological record shows that Irish goods ended up in Scandinavia where Irish artefacts are preserved in Nordic museums, the most sizeable collections in Norwegian museums, while the Vikings left hoards with coins, ingots, jewellery and other precious objects in Ireland, both of their own manufacture and brought from their raids elsewhere. Remains of their settlements, especially those in and around Dublin, have been extensively excavated. They include cemeteries at Islandbridge and Kilmainham, Dublin where furnished graves offer the clearest archaeological evidence for the presence of Vikings in Ireland.

The Vikings at first caused considerable damage to economic, cultural and religious life, but with their settlement they became involved in Irish political and economic affairs. Their leaders inter-married with Irish royalty and served as mercenaries in the Irish struggles for power.

Settling into the Gaelic pattern of warring kings, above all inter-marrying with the Gaelic Irish and becoming Irish themselves, the new Irish were to experience Ireland’s next great shock, when a small party of Normans, who had sailed across the sea from Wales, landed in Ireland on 1 May 1170. The invading Anglo-Normans turned the former Viking settlements into their main harbours and strongholds. The continuation of Ireland’s poignant and turbulent history tells the rest of the story.

Dublinia and the Viking World

Dublin's major heritage attraction provides a living experience of the Viking Story with the arrival at Ireland's shores of these pirates and fierce warriors. It brings to life the early settlements, enacts their occupation and life styles, trading and commercial practices, not least of which were the raids and ruthless plundering of tradable goods, livestock, provisions and people to sell as slaves.

Visitors can share a simulated sea voyage in a Viking vessel of the type of the replica long ship "Havhingsten fra Glendalough" presently on view in Dublin.

Ita Marguet



REVIEW OF BOOKS

The Oxford Handbook on the United Nations

Oxford University Press has just published (in 2007) this Handbook , edited by Thomas G. Weiss and Sam Daws, under the auspices of the UN Association of the UK and the UN Intellectual History Project. Its wide range covers political approaches and legal perspectives on the UN, sections on its principal organs, relationships with regional groups, the financial institutions, civil society, the private sector and the media, international peace and security, human rights, development. It ends with prospects for reform. Well-known UN figures have contributed to the Handbook, including Ramesh Thakur, Bertrand G. Ramcharan, Jacques Fomerand, Gian Luca Burci (WHO). Yves Beigbeder, one of the AAFI-AFICS Committee members, has written the section on Children's rights.



LETTERS TO THE EDITOR

IN MEMORIAM – HARALD SMAAGE

Harald Smaage, former Administrative Officer in the Office of the Director-General of UNOG, passed away on 14 August 2007. A Norwegian seaman, Harald had been recruited, at the age of 26, by the United Nations in April 1956, to become part of the Field Service group, a newly created special corps of mobile staff needed to meet increasing field-oriented requirements in political and peacekeeping missions around the world. A wireless operator by profession, Harald became a Field Service radio operator. He worked in peacekeeping missions in sensitive, and sometimes risky missions, in the Middle East and Asia and he became known as a highly competent and reliable staff member, well-liked by all his colleagues. His Field Service career also brought him to Geneva, where he worked in the Telecommunications Section for a few years from 1964. In 1972 he applied for the position of Administrative Assistant in the UNOG Director-General's office, a key administrative function at the Palais des Nations, and he was selected to replace the retiring incumbent Christiane Turell. He held this function for fourteen years and retired with the rank of Assistant Administrative Officer in 1984.

Having served in identical functions, both in the field and in Geneva, Harald and I became good friends. I remember him as a very dedicated staff member, an excellent team worker and good administrator. Indeed, he became an expert on the UN's administrative procedures and he was always ready to sort out

bureaucratic problems for his office and fellow colleagues. He did so with a smile and often with some dry Norwegian humour. In retirement he settled down happily in Sauvigny, France, with his wife Else and daughter Elisabeth in a home built during his service at the Palais des Nations.

Sadly his last year of life became hard to bear. An otherwise trivial minor accident during work in his garden, led to life-threatening blood poisoning and an emergency operation during which the lower part of a leg had to be amputated. Other serious complications set in, until he found a well-earned peace on 14 August 2007 at the age of 78.

After Harald had died, his daughter Elisabeth found a document on his computer, written by her father during his last months of life, and describing his native village *Tresfjord* in Norway (the word fjord means inlet in English, and Tresfjord lies on the coast of one of a group of fjords reaching into the country from the Atlantic Ocean, about midway between the towns of Bergen and Trondheim). Tresfjord remains a small village, in 2005 it had a population of 229. Elisabeth Smaage read out an English translation of this document at a moving funeral ceremony at the Chapelle des Crêts in Geneva on 21 August 2007. The English text follows:

"The Fjord looks like hundreds of other fjords along the coastline. A rough gash, a raw crack reaching miles into the Fatherland's torn masses of granite, where a few humans have crumpled houses, calling it home. Wild, and less wild mountains. Giants formed by erosion since the creation's semi-darkness, lying close, side by side, giving almost no room for the steep, winding road leading to the villages towards the south-west.

Although the mountains are not of impressive height, they may appear threatening to people not used to them, as they seem to loom directly above one's head. Even by mid-summer, small mounds of glaciers remain in northfacing crevices and hollows, radiating gusts of cold air when you approach. Below the naked mountain summits birch and fir-trees fight an eternal war to gain space for their roots in the stony, meagre ground.

Red, white and yellow houses are scattered over the small, cleared patches along the fjord and into the valley, where grass, potatoes, wheat and vegetables have an enduring existence. Most farms have a few domestic animals, sheep, goats, pigs, and three - four cows. You got more than ten, you are a big farmer.

Frequently the cold Northern wind sweeps over the fjord and modifies the colour palette of the water into variable nuances of grey and blue, sometimes with stripes of white, and makes thermometers lie. Other times, the furious South-West arrives, lashing the water into spray reaching hundreds of meters up in the sky, fully obliterating the view of the mountains on the opposite side. Or, it is turning more westward, forcing the waterfall on the east side back over the mountain edge, leaving it dry. Tiles from houses and barns may be damaged, complete roofs ripped off and then disappearing, trees being up-rooted, blocking roads, the Fjord flowing in over the fields. If it is full moon, you are in for a real flooding: the spring tide which forces the sea-water hundreds of metres in over land. By then, the smaller boats are pulled far up on land and well secured.

But, on that day in July when little me, screaming and kicking, met the big, big world for the first time, the weather was fine, with sunshine and a mild breeze from the South-West. To be precise, and according to my father's notes, the sky was clear, with light clouds and a light south-westerly breeze, temperature +18 degrees centigrade.

Not a day passed without my father recording the weather conditions in detail."

Anders Tholle

Arthur EWING (1915-2007)

Arthur Ewing, who died at his home in Geneva in October 2007, who started his career as a rising British civil servant, had a long and distinguished career in a number of United Nations entities – head of the industry divisions of both the United Nations Economic Commissions for Europe (where he arrived in January 1949) and for Africa concerned mainly with intergovernmental cooperation, at the sub-regional office for Central Africa in Kinshasa, in Zaire. In the spring of 1968, he was appointed as Coordinator of a power and irrigation

project, known as the Prek-Thnot Project in Phnom-Penh and, later, as the last UNDP Resident Representative in Cambodia.

Between 1992 and 2006, ADECO Editions² published five of his books which are testimony to certain aspects of the cultural and social thinking of the second half of the 20th century. His editor has paid tribute to his lucidity, his convictions and his unconditional devotion to a job done well. His works will be an invaluable source of wisdom and information for those who wish to study and understand the period that he was able to analyse and comment so clearly:

- 1992 Journey towards one world – the Memoirs of a UN Professional
- 1997 Renewing intergovernmental Corporation
- 1998 One World 2000: A liberal approach to universal development
- 2003 Capitalism, Socialism and the United Nations
- 2006 Escape from poverty

Arthur leaves a wife, Martine, and five surviving children.



Communiqué

CASBIA

association **C**oopérative des **A**utomobilistes et des motocyclistes des **S**ecrétariats et **B**ureaux des organisations **I**nternationales et des missions **A**ccréditées

CHF 25 / year = Many benefits - Reminder

Discounts

- in Switzerland on
 - car insurance (no increase of premium for foreigners + 10 % discount + bonus and on house insurance (10 to 15 % discount)
 - petrol and diesel : 3.5 cts / l in all Switzerland; heating fuel (5 %)
 - purchase of cars, maintenance, repair, bodywork
 - tyres 43 to 60 % depending on makes and on types (winter or summer)
 - antipollution control (35 Fr)
 - Fitness
 - HI FI, Video, DVD appliances, camera

Also channel for reselling of second hand cars at best rates
- In France on
 - car insurance (French official rate lower than the normal one + bonus + 10 %) and on house insurance (10%)
 - purchase of new and recent second hand cars (6 to 9 months, 5 to 8 000 km)

CASBIA Palais des Nations 1211 Genève 10, Tél 022 917 16 20, Fax 022 917 05 26, e mail casbia@unog.ch

² ADECO Editions van Diermen, Chemin du Lacuez 41, CH.1807 Blonay, Switzerland. Tel. 0041 21 943 2673. email : info@adeco.org

NOUVEAUX MEMBRES NEW MEMBERS

AYMÉ-MARTIN Dominique (UNOG)	Avenue du Bouchet 20 CH-1209 Genève	0041 22 740 4553 daymemartin@bluewin.ch
BANNERMAN Marian (UNHCR)	Route du Boiron 7, CH-1260 Nyon	0041 22 362 0014
BUFFET Chantal # (UNOG)	Résidence La Crecerelle FR-01220 Grilly	
DAJANI Christiane # (ITU)	Chemin du Pommier 25 CH-1218 Grand-Saconnex	0041 22 798 1404 tinadajani@gmail.com
DAM Marjory (WHO)	Chemin de la Poste 4 CH-1297 Founex	0041 22 776 5690 mdam@bluewin.ch
DE RIEDMATTEN Janvier (UNHCR)	Rue des Châteaux 35 CH-1950 Sion	Janvier2r@gmail.com
DES ROBERT Jean François # (UNOG)	15 rue Docteur Leray FR-75013 Paris	0033 684 297 054 desro@wanadoo.fr
FARDANESH Ghassem (UNHCR)	C/o UNHCR, P.O. Box 2500 CH-1211Genève 2	0098 21 8877 2202 gfardanesh@gmail.com
HANACHI Sonja # (UNOG)	Croix du Levant 17 CH-1220 Avanchet Parc	0041 22 402 9967 sonja-lh@bluewin.ch
HOFMAN OJERMARK May (ILO)	Avenue du Lignon 10 CH-1219 Le Lignon	0041 22 799 7842 hofman@ilo.org
HOLLINS Barry # (UNICEF)	UNICEF Plads DK-2100 Copenhagen	0045 3527 3254 bhollins@unicef.org
ISMAIL Ismail Adel Hassan (WHO)	Rue de Bernex 235 CH-1232 Confignon	0041 22 757 5812
KROESKOP Ariaan # (UNOG)	Rue de Moillebeau 52 CH-1209 Genève	0041 22 733 9805 ariaank2@bluewin.ch
KULHANDJIAN Chantal # (UNHCR)	758 route du Coin FR-74160 Collonges-sous-Salève	0033 450 437 399 chantal.c@hotmail.fr
MITCHELL Monica T. # (ILO)	Avenue du Jura 46 Ch-1180 Rolle	0041 21 8925 1022 monicamitch@gmail.com
POROHOVSKI Alexis (UNOG)	270 route de Pougny FR-01630 Challex	0033 450 562 773 aporohovski@hotmail.com
RAVANEL Patricia # (UNHCR)	1061 route de Tutegny FR-01170 Cessy	0033 450 415 595 patricia.ravanel@wanadoo.fr
SMITH Barbara # (UNHCR)	3 avenue du Bijou FR-01210 Ferney-Voltaire	0033 450 409 458 bsmith53@gmail.com
TEKYILDIZ Mehmet # (UNOG)	Avenue Wendt 56 CH-1203 Genève	0041 22 734 1787 mtekyildiz@gmail.com
TESFAI Mussie @ (UNOG)	Avenue St. Cécile 27 CH-1217 Meyrin	0041 22 782 5505 tsfai.mussie@bluewin.ch
VELOSO Jili D. # (UNECE)	Sadurnin 17, ES-32454 Cenlle Orense	0034 988 361 441
WAGNER Joachim # ILO	Isaak kai Solomou 2B CY-8560 Peyla	00357 2662 1008 jjoewag@aol.de
WILLIAMS-HENRY Cheryl E. (ITU)	Chemin du Bournoud 13 CH-1217 Meyrin	0041 22 344 5491 cherylwilliams@bluewin.ch
ZBINDEN MOCELLIN Renée (ITU)	Résidence la Fruitière, Bâtiment A 61 chemin de la Fruitière FR-01280 Prévessin-Moëns	0033 450 405 313 r_mocellin@bluewin.ch

CHANGEMENTS D'ADRESSE CHANGES OF ADDRESS

ALAMEDINE-WYNN Sandra	Route de Certoux 125, CH-1258 Perly	0041 22 733 3024
BARTOCCI Prudence D	2604 2 nd Street, US-Emmetsburg, Iowa 50536	prudence@iowatelecom.net
BEST FRUTIGER Carolyn	Chemin des Piecettes 6, CH-2044 Marin Epagnier	
BLOUD Denis		dbloud@econophone.ch
CASTELLANO Mario	B.P. 74, FR-01210 Ferney-Voltaire	
CITTONI Randi	Résidence les Hespérides-St.Christoly 4 rue Beaubadat, FR-33000 Bordeaux	0033 556 205 883
DURIEZ Jean A.R.	Résidence des Pins, 24 rue Gutenberg FR-92100 Boulogne	
GREBING Christa	112 chemin des Mares FR-01220 Divonne-les-Bains	
JACKMAN Grace	c/o Ferguson, 7 Prior's Walk, Scottish Borders, GB-Melrose TD6 9RB	
KRESSER Anne	10 avenue Colbert, FR-83000 Toulon	
LAGARDE Anna	819 route des Voirons, FR-74250 Fillinges	
LYSE Ole	P.O. Box 419 – Sarit, 00606 Nairobi, Kenya	00254 20 4185042 ole.lyse@gmail.com
MANALAC Eva	c/o Ophelia & Donald Dee, Cluster E2112 Alexandra Condominiums, Meralco Avenue Pasig City, PH-Metro Manila	00632 635 2772
MARADAN Gaston	Chemin de Penguey 20, CH-1162 Saïant Prex	
MENNING Michael	3018 le Haut des Molières FR-83136 Meounes les Montrieux	michaelmenning@prange.fr
MUSIKER Sheila	Falcon, 3 Manor Mews, Edginswell Lane GB-Torquay, Devon, TQ2 7JF	smusiker@gmail.com
OCTORS Françoise	Avenue Winston Churchill 93, Boîte 22 BE-1180 Bruxelles	
PETERS Susan	Chemin des Prés-des-Nez 5 CH-1237 Avully	Susan_jpeters@yahoo.co.uk
ROBERTSON Susan	P.O. Box 955, US-McHenry, IL 60051	Ser06@sbcglobal.net
SAAF Robert	Franz Kreuzbergstrasse 4/12 AT-5310 Mondsee	
SALERNO PACI Antonella	Avenida General Perón 15 – 8 B ES-28020 Madrid	0034 91 555 2209 asalernopaci@gmail.com
SAUSMAREZ Philippa de	Rue de Monthoux 58, CH-1201 Genève	0041 76 366 3180
SAUSMAREZ Philippa de	Chemin de la Bergeronnette 2 CH-1228 Plan-les-Ouates	
SUNDARESEN Jayaraman	Chemin Taverney 9, CH-1218 Le Grand Saconnex	
SYKES John	40 Allée Lipatti, Songy, FR-74580 Viry	sykessongy@yahoo.com
THEOTOKAS-MORES Maria	c/o Me Françoise Dorsaz, route de Jussy 311 CH-1234 Jussy	
VAN DER MOST John M.	7/1 A Neptune Street AU-Coogee, NSW 2034	
ZINOVIEFF-GREKOFF Marie		0041 22 788 2971
PACE John	16 Amery Street, MT- Sliema, SLM-08, Malta	John.pace@gmail.com

ILS NOUS ONT QUITTÉS THEY HAVE PASSED AWAY

UNOG – ONU GENÈVE

ALLARD Jules Gaston	25 02 2007
CAILLAT Roger	13 04 2007
CAVIC Alexander	28 02 2007
EDWARDS Marie-Thérèse	27 01 2007
FEDOROWSKY Véra	26 09 2007
HAMEL (MINNE) Janine	07 10 2007
HENNES Richard	17 03 2007
KAUFMANN Yvette	14 05 2007
LANE Martin	27 04 2007
LINDSTRÖM Monica Anne F.	14 06 2007
NAGATANI K.	10 05 2007
NDAYISHIMIYE Pascasie S.	unknown
NISO Franco	12 04 2007
PINGET Geneviève	10 03 2007
QUINTANO Alfredo	23 09 2007
REYNES Roger	28 01 2007
RIPOLL José	25 09 2007
SEKUL Branko	25 09 2006
SMAAGE Harald	14 08 2007
ZELLER Paul	28 09 2007
ZIEGLER Edith	août. 2007
ZOGHEB Patrice	03 03 2007

UNCTAD – CNUCED

ELLSON David (Dave)	26 09 2007
WOLDE-BERHAN Deborah	10 09 2007

UNCHS

NOEL Carl Richard	03 03 2007
-------------------	------------

UNECE – CEE ONU

EWING Arthur	02 10 2007
--------------	------------

UNHCR

MEJIA MONTERO Pedro José	07 08 2007
RUTAYISIRE Tharcisse	24 03 2001

ITC – CCI

DELENS Albert H.R.	24 03 2007
WILSON Hilary	23 11 2006

ILO – BIT

AMBO Mohammad	02 04 2007
ANDRIEUX Jean-Marie	17 06 2007
BINGLEY James Lewis	03 01 2007
BOUTIN-MORENO Miguel	22 05 2007
BUCKHOLD F.	15 05 2007
CALDWELL William Robert	08 04 2007
DAS Premawathi	16 10 2007

DAVID Hélène	unknown
DE MILLER Axel	19 07 2007
DEMBELE Edouard	12 05 2007
FREEMAN Anthony	05 05 2007
GFELLER Rudolf	01 02 2007
LANSDORP Annie	12.10.2007
LEONARD Denise	05 08 2007
MAHIEU Philippe G.M.	28 02 2007
MAIER Heribert	- .11.2007
MENON Narayani	16 02 2007
MEREDITH Miles	12 05 2007
OGINOME Isao	11 05 2007
PENNIMENT Kenneth J.	11 04 2007
PIDGEON Frederick J.	03 02 2007
RALITTE Jack	10 05 2007
REYMOND Juliette	26 03 2007
RINIKER Lynne	15 10 2007
SHAHZADI Gul	10 03 2007
SEIERSEN Kamni	09 10 2007
VERSLUIS Jan	04 04 2007

IOM – OIM

D'ORAZIO Elio	unknown
---------------	---------

ITU – UIT

KROUPINE Iouri Ivanovich	30 03 2007
--------------------------	------------

WHO – OMS

AARONS Ronald A.	27 03 2007
BAEZA Olga E.	15 01 2007
BIDWELL Ernest S.W.	06 11 1983
BLANC Catherine Jeanne	05 05 2007
BRESANI Blanca Acevedo	13 01 2007
CANDIA Nelly T.	15 05 2007
CAPITAINE Pierre Marcel G.	08 05 2007
CHIRIMUTA Esemery Mazvita	unknown
COURTOIS Marius	15 04 2007
CREELMAN Lyle	27 02 2007
DAWOOD Ismail K.	27 04 2007
DE SILVA Ahangama V.K.V.	22 03 2007
DUARTE José Pinheiro	12 03 2007
GARGOV Kolju G.	05 02 2007
HANNEVOLD Monica	19 03 2007
ILIJAS M.	18 04 2007
JOHNSEN Emilie	03 03 2007
LAURENT Suzanne	08 03 2007
LIU Yung-Mao	17 04 2007
MAMPOUYA Philippe	18 03 2007
MENON Nirmala L.	09 02 2007
MESQUITA Julio de Araujo	26 03 2007

MOORE Annie Ray	09 04 2007
MVIKA Etienne	13 03 2007
PERAHYA Beky Merkad	09 10 2007
PRILIPKO Leonid L.	23 04 2007
RANDA L.	23 02 2007
RUDERMAN Armand P.	14 03 2007
SANCHEZ-CRESPO José Luis	06 04 2007
SANOOU Soungalo	29 01 2007
SINCLAIR Morris	sept. 2007
SORO Tiemoko	unknown
SOVRLICH Dragoljub	24 02 2007
SPADONI Mario	24 04 2007
TAYLOR Alistair J.S.	30 03 2007
VOUK Ljerka	30 01 2007

WIPO – OMPI

BERNAZ-CICLET Germaine	20 03 2007
GUNTHER Jurgen	17 04 2007

WMO – OMM

HATT Vivienne	28 03 2007
OBASI Godwin O.P.	03 03 2007

UN HQ – ONU NEW YORK

AFZAL Mohammad	27 03 2007
ALLAIRE Alonzo	05 04 2007
ASTROW Paulette	10 01 2007
BELWOOD John Deny	15 08 2007
BLEYFUS-RICHARDOT N.T.	16 04 2007
BRODOFF Jeannine M.A.	14 03 2007
BUI-QUANG Minh	21 04 2007
CAMA Frank	20 05 2007
CHASSAIN Jean Charles	08 03 2007
DR CROY Marie-Helen	01 04 2007
DEPCIUCH Tadeusz S.	09 02 2007
EDRALIN Josefa	22 05 2007
EJIOGU Charles	02 01 2006
FOSTER Christine Mary	23 02 2007
FRIEDLI Roland E.	09 05 2007
FUCHS Eleanora	28 02 2007
HARRIS Dexter	03 03 2007
HAZZARD Virginia	24 10 2007
HODEN Jacqueline	12 03 2007
HOET Kurt	18 05 2007
HUANG Ti	29 03 2007
HUMPHRIES Amalia Lily	unknown
JAPOS Gloria	25 03 2007
JOHNSON Eileen	22 03 2007
KELEN Betty	31 10 2006
KORN Adolfo	24 03 2007
KOTSCHOUBEY Lily Helen	07 09 2005
LAWRENCE James	22 03 2007
PENG Annie Chau	04 02 2007
PETROU Margarita	21 12 2006
POGUE George	17 04 2007
ROBINSON Norris	18 12 2006

SADIK Muhammad T.	03 10 2006
SARVONAT Bernard	07 03 2007
SILVIE Rolande	23 02 2007
SLOUTZKY Jean	05 03 2007
STANLEY R.H.	09 04 2007
TANAKA Thomas H.	12 04 2007
VAUGHAN David B.	17 05 2007
WILLIS Harriet	30 01 2007
YUE Anita	14 09 2006

ECLAC – CEPAL

BALBOA M.	24 05 2007
MARDONES L.	23 02 2007
STUART Margaret	19 04 2007

ESCAP – CESAP

EBNI-ALI S.H.	24 01 2007
PHUM RUNGRUANG B.	25 02 2007
SRIPROMMA Sompong	01 04 2007
SUVARAJA Prakorb	06 04 2007
TRE Ho N.	08 03 2007

FAO

ALWI Mohammad	02 04 2007
BOTHELHO-NEIA Antonio José	11 02 2007
COOMBES Cyril N.	14 01 2007
DA COSTA Claude	01 05 2007
DAVIES Thomas S.	07 04 2007
DE FREITAS Mary Clare	11 04 2007
ESPARZA NAVA Alicia	16 05 2007
FELFOLDI Eric	24 03 2007
FORGHIERI Sullivan Fernando	12 05 2007
FRANZINI Blanca Rosa	06 04 2007
FRITH Myra	02 04 2007
FURTICK William Ralph	16 05 2007
GARCIA-CABREJOS José	24 04 2007
GEOFFREY Lionel	04 04 2007
GUNAWARDENE Madlene	12 03 2007
GUPTA Sit Brat	23 02 2007
INGRETOLLI-MENDIGO Lida	25 05 2007
JACQUY P.	22 03 2007
KAUL S.	22 03 2007
KHAN Anees B.	01 05 2007
KULKAARNI Sheila	03 02 2007
LATROBE Bateman	06 03 2007
LAUDI Carlo	20 01 2007
LONGHI Otello	02 04 2007
LOSE Jorn Gustav	30 03 2007
MADANE Madhav Vishwanath	05 02 2007
MARANCA Adriana	29 03 2007
MARCHIONNESCHI Virgilio	06 04 2007
MAZZEI Vittorina	01 04 2007
MORENO Amos	22 04 2007
ONYEJOSE Josephine	29 04 2007
PECORELLA Nicola	14 12 2006
PIKE Arthur George	14 05 2007

PRESANIS Margaret	04 04 2007
PUGA Gonzalo	11 04 2007
RAFTER Elaine	unknown
RUJU-KARIC Giovanna	25 02 2007
SAAD Abdel Hamid Youssef	26 03 2007
SEGERSTROM G.E.	16 01 2007
SHUYLER Sedley	24 03 2007
SINGH Amir	27 02 2007
SUETT Askerstam Elle	10 02 2007
UIISO Helen John	18 04 2007
VARGA Janos	19 03 2007
WINTERINGHAM Francis	09 02 2007
WOOLLEY James Harry	28 02 2007
ZAKARIA Mohamed	01 01 2007

IAEA – AIEA

DEMAL Guenther	08 04 2007
FISCHER David Anthony V.	06 03 2007
GREC S.	05 03 2007
GUNATILLEKE Elizabeth	03 04 2007
HUTCHINSON I.	27 04 2007
JOSEPH Joachim	22 09 2007
KRETT Vasil	25 03 2007
MIAH Mohammad	11 03 2007
OSTROWSKI Andrzej Ryszard	31 03 2007

ICAO – OACI

ABDEL-HAMID Ezzat	18 03 2007
AREVYAN Esmeralda	16 02 2007
HILL Richard Ivan	22 04 2007
JIMINEZ-MARQUEZ Pedro	03 05 2007
JONES Emily Lewis	21 02 2007
LI Ching-Yun	20 01 2003
MONTGOMERIE James Fraser	10 02 2007
NEZZAR Zia Refka	unknown
WONGVIENSOOK Netr	04 01 2007

UNDP – PNUD

AGHABEE Vivian A.	05 05 2006
AHMED Mohammed	03 12 2006
ANDRAWIS William	05 03 2007
ARORA Jagan Lal	02 04 2007
BA Nantenin Keita	unknown
BENABID Rouhafs	09 01 2007
COUTINHO Ruy Barbosa	12 02 2007
DAR Raj Kumar	20 02 2007
DE LEON Epifanio G.	17 05 2007
DORFEUILLE Lucien	15 12 2006
DUNCAN Doris	21 05 2007
GRIFFITH Hazel	30 12 2005
IZADYAR Shukrullah	15 02 2007
KAMISSOKOU Fily	07 04 2007
MASENGI Freddy Alfred J.	07 05 2007
NOOR Maryan Jama	01 02 2007
RAO B. Krishna	02 05 2006
RASHID Abdul	17 10 2004
RICHILMINI Susana	01 02 2007
SANDINO Luis Enrique	28 04 2007

SARVONAT Bernard	07 03 2007
TICHAUER Ricardo	01 04 2007
YANCHA José Enrique	28 04 2007

UNECA

BEYENNE Negga	unknown
DAVID Wokie O.	23 04 2007
HORVATH Ivan Tibor	24 04 2007
MILDSEVIC J.	24 03 2007
ZELEKE Debisa	unknown

UNECWA – CESAO

CHAMMAS David H.	27 03 2007
SAKO Mansour	unknown

UNEP – PNUE

WAITHUMBI John Mutahi	unknown
-----------------------	---------

UNESCO

ASHTON Frederic	28 02 2007
BAEZ Albert Vinicio	20 03 2007
BALMIKI Ram Charan	14 12 2006
BARGAT S.J.	07 05 2007
CALVEL Marie-Jeanne	20 02 2007
CHARLES Pierre	09 04 2007
CHEMAIS Amina	03 03 2007
ECKEVALL Bwengt	06 01 2007
FARGE Marilyn	13 05 2007
FAURE R.	15 03 2007
GALLICCHIO Salvatore	04 03 2007
HILDA Rush	09 05 2007
KIRKOV Pance	30 04 2007
LUI Gloria	10 05 2007
MAKAILA Evelyne	22 02 2007
MAMBRINO C.T.	28 03 2007
MASSEEE Holly	06 05 2007
LOTU-LEIGH Sylvanus E.	26 02 2007
ORTEGA RODRIGUEY Rafael	25 02 2007
PENROSE A.	03 03 2007
POTTER F.H.	25 02 2007
RAYMOND Nadine	unknown
ROIG LLUIS Raimunda	16 03 2007
ROMERO Lozano S.	15 04 2007
SEYMOUR Lawrence	15 04 2007
SHOMALI Karimeh	11 05 2007
TAILAME Charlotte	13 04 2007
TUFAIL Mohammad	
VERA Lamperein	18 04 2007
VULCANESCO Marie Hélène	30 04 2007

UNIC

FARGE Marilyn Joyce	13 05 2007
WAKATI Hilda	19 02 2007

UNICEF

BALMIKI Shambah	12 03 2007
CRUNDEN Edward Walker	15 04 2007
JOVANOVIC Dragutin	12 02 2007
KARIM Abdul	28 02 2007
MABALUKA Chipo	05 03 2007
M'KABAZIRE Munyeruka	06 10 2006
MOYER R.R.	06 04 2007
NO-MAY Daw	14 05 2007
POVEDA Luis Hernando	19 02 2007
RASMUSSEN Bent K.	31 10 2006
ROTHERY James A.	05 03 2007
UBULL Eliza Albino	28 03 2005

UNICTY

YAPA Upawansa	11 05 2007
---------------	------------

UNIDO – ONUDI

COOPER Walter Charles	20 03 2007
DREMSEK Leah	12 03 2007
FARRALL John Sydney	28 04 2007
GRIEG Odd Milne	12 02 2007
KELEN Betty	31 10 2006

KRISHNAMACHAR B.	07 02 2007
PARDO Santiago	29 04 2005
READING R.	23 04 2007
TOMASEK Hans	16 04 2007

UNIFIL

SIBLIMI Houssain M.	03 04 2007
---------------------	------------

UNOV

SCHOBER Harald	27 05 2007
----------------	------------

UNRWA

CHAPIROT Georges	12 01 2007
------------------	------------

UNTSO

KOSTANDI Albert	09 05 2007
-----------------	------------

CERTIFICATE OF ENTITLEMENT / CERTIFICAT DE DROIT A PRESTATION / CERTIFICADO DE DERECHO A PRESTACIÓN

DATE

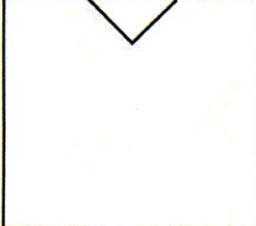
I certify that I receive a benefit(s) under the Regulations of the United Nations Joint Staff Pension Fund and that, on the date of my signature as indicated below, I continue to be entitled to this (these) benefit(s).

Je certifie que je perçois une (des) prestation(s) qui m'est (me sont) versée(s) en vertu des dispositions des statuts de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies et que je continue d'y avoir droit à la date à laquelle j'appose ma signature.

Certifico que recibo una(s) prestación(es) en virtud de las disposiciones de los Estatutos de la Caja Común de Pensiones del Personal de las Naciones Unidas, a la(s) que continúo teniendo derecho en la fecha que firmo el presente certificado.

SIGNATURE / FIRMA	
(See below if you are unable to sign) (Si vous n'êtes pas en mesure de signer, voir ci-dessous) (Si no le es posible firmar, vea a continuación)	
DATE	➤

IF YOU ARE UNABLE TO SIGN YOUR NAME, AFFIX YOUR THUMBPRINT HERE
SI VOUS N'ETIEZ PAS EN MESURE DE SIGNER CI-DESSUS, VEUILLEZ APOSER VOTRE EMPREINTE DIGITALE ICI
SI NO LE FUE POSIBLE FIRMAR, PONGA SU HUELLA DIGITAL AQUI

Witness Name / <i>Nom du témoin</i> / <i>Apellido del testigo</i>	Witnessed or attested to by a UN system official, attending physician or local government authority. <i>Validée par un fonctionnaire du système des Nations Unies, par le médecin traitant ou par les autorités locales.</i> <i>Validada por un funcionario del sistema de las Naciones Unidas, por el médico a cargo o por las autoridades locales.</i>		
Witness Title / <i>Titre du témoin</i> / <i>Cargo del testigo</i>			
	SIGNATURE / FIRMA	OFFICIAL STAMP (SEAL) SCEAU OFFICIEL	

IMPORTANT

1) N'oubliez pas d'indiquer dans l'espace face à la case portant votre signature :

- Votre numéro de pension (R/...)
- Vos nom et prénom en lettres majuscules
- La mention : « je déclare que mon lieu de résidence est toujours ... (*nom du pays*) »

2) Renvoyez le certificat à l'adresse ci-dessous :

IMPORTANT

1) In the space opposite the signature box, remember to indicate:

- your pension number (R/.....)
- your full name in capital letters
- and the phrase "I also certify that I continue to reside in (*name of country*)"

2) Return the certificate to the following address:

United Nations Joint Staff Pension Fund
 c/o UNITED NATIONS
 P.O. BOX 5036
 NEW YORK, NY 10017 (USA)

OR / OU

Caisse commune des Pensions des Nations Unies
 c/o PALAIS DES NATIONS
 CH-1211 GENEVE 10

AAFI-AFICS
Déjeuner d'automne – Autumn Lunch
30 octobre 2007

